

LE BULLETIN DES AGRICULTEURS ET DES OUVRIERS

Directeur: Donat-C. NOISEUX

Le sol est notre plus grande force

Soyons forts par l'union des faibles

Le travail est d'institution divine.

MONTREAL, JEUDI 30 JUIN 1932

CINQ SOUS LE NUMERO

VOLUME 17 — No 26

Pour que cette aide soit
pleinement efficaceEncore la question de primes sur
le beurre et le fromage

Nous avons déjà à plus d'une reprise parlé ici même de primes sur le beurre et le fromage comme aide directe à l'agriculture, et insisté sur l'importance de cette mesure pour les provinces où l'agriculture est à base d'industrie laitière. Les produits laitiers se vendent actuellement à des prix de ruine. Quand nous vendons chez nous plus cher qu'à Londres, nos gouvernements, ignorant la classe agricole et ses intérêts, ont permis aux produits laitiers de pays mieux favorisés sous le rapport du climat, d'inonder notre marché. Maintenant qu'il nous faut nous aussi vendre sur le marché mondial, il y a un surplus de l'offre sur la demande et les prix sont en conséquence baissés à un niveau dérisoire autant que ruineux. Aussi la classe agricole s'agit-elle non sans raison: d'un peu partout on réclame des primes sur le beurre et le fromage de façon à rejoindre un peu le coût de production.

Mais quel genre de prime faut-il? Voilà la question qu'on se pose. M. Laurent Barré, député de Rouville, à Québec, dans un article publié ici même la semaine dernière, réclame une prime d'exportation entièrement payée par Ottawa, et cela pour plusieurs raisons dont voici les principales:

1) — Parce que cette prime serait moins dispendieuse. Tout en étant payée seulement sur le beurre et le fromage exportés, cette prime ferait monter le prix d'autant pour tout le beurre et le fromage vendus sur les marchés locaux.

2) — Parce qu'elle serait plus rapide d'application, le gouvernement fédéral ayant déjà le pouvoir de la donner en vertu de sa loi générale d'aide au chômage et à l'agriculture. Et le temps presse.

Tout cela est absolument juste et il nous semble qu'Ottawa doit accorder cette prime d'exportation sans plus tarder.

UN AUTRE ASPECT DU PROBLEME

Il y a cependant un autre aspect du problème. Chaque fois que nous avons traité cette question de primes, nous avons dit: prime d'exportation par Ottawa; prime de production par Québec. Et voici pourquoi.

Prenons comme fait accompli que le gouvernement d'Ottawa a décidé de donner une prime d'exportation de 5c et de 2 1/2c la livre de beurre et fromage de première qualité. Nous croyons qu'Ottawa songe sérieusement à se rendre à cette demande, mais qu'arrivera-t-il si n'y a que cela de fait?

La culture du blé ne paie plus dans l'Ouest; on y conseille la culture mixte, comme on croyait avoir réglé le problème agricole en conseillant chez nous plus d'industrie laitière, "parce que les automobiles ne mangent pas de foin". De fait les rapports officiels nous apprennent que depuis deux ans, la production de beurre et de fromage dans l'Ouest a augmenté dans des proportions allant jusqu'à 30%.

La prime d'exportation, si elle n'est pas accompagnée d'une prime de production dans les provinces où l'industrie laitière est l'industrie agricole de base, servira surtout à permettre le développement plus rapide de l'industrie laitière dans les provinces de l'Ouest et cela au détriment encore des provinces d'Ontario et de Québec. C'est pourquoi nous disons qu'Ottawa doit donner une prime d'exportation, mais les provinces d'Ontario et Québec doivent en même temps donner une prime de production pour que la prime d'exportation nous soit pleinement bénéficiaire. Nos deux provinces de l'Est, contrairement à leurs sœurs des Prairies, ont l'avantage d'une solide situation financière, qu'elles en profitent donc pour protéger leurs cultivateurs qu'elles ont le devoir de protéger.

Nous disons ceci pour exposer le problème tel qu'il est, mais nous restons d'opinion qu'Ottawa doit faire le premier pas et ensuite les cultivateurs verront à forcer Québec à faire aussi son devoir.

Si Ottawa attend le bon vouloir ou l'initiative de notre gouvernement provincial, il y a raison de croire que les cultivateurs ont chance de tirer la langue longtemps. Qu'on fasse comme pour le retour à la terre: qu'on force Québec à accepter de faire sa part.

LE COUT DE CES PRIMES?

Et maintenant voyons ce que coûterait une prime d'exportation, disons de 5c la livre sur le beurre No 1 et de 2 1/2c sur le fromage No 1?

Nous avons exporté en 1931, 10,680,500 livres de beurre. Une somme de seulement \$534,025 suffirait donc à payer une prime d'exportation de 5c la livre.

Nous avons exporté aussi en 1931, 84,788,400 livres de fromage. A 2 1/2c de prime par livre, cela représente une dépense de \$2,119,710.

Et l'on remarquera que nous avons calculé sur le total de nos exportations. La prime étant payée seulement sur le beurre et le fromage No 1, on peut dire que la somme à déboursier par Ottawa ne dépasserait pas 2 1/2 millions. Même ce chiffre dépasse encore la réalité. Si l'on en juge par les apparences à date, nos exportations de beurre cette année vont diminuer considérablement et nous pouvons affirmer qu'une somme de \$2,000,000 sera suffisante pour payer une telle prime en 1932.

Les primes sur le blé ont coûté au Trésor fédéral \$10,000,000 en une seule année. On pourrait, pour le même montant, donner cette prime d'exportation sur le beurre et le fromage à tout le pays pendant 5 ans. Voyez-vous d'ici le bien pour notre industrie laitière?

ET MAINTENANT QUEL SERA LE RESULTAT IMMEDIAT DE CETTE PRIME?

Faire augmenter le prix du beurre d'au moins 4c à 4 1/2c la livre sur le marché intérieur, et le fromage d'environ 2c la livre.

Prenons le beurre comme démonstration. Par un déboursé de \$534,025 en prime, on provoquera une hausse d'au moins 4c la livre sur les 228,000,000 de livres de beurre produites au pays (ce sont les chiffres de 1931). Donc ce serait \$9,120,000 qui auraient été mis l'an dernier dans les poches des producteurs laitiers canadiens.

Et nous sommes fiers de pouvoir exposer le problème sous son vrai jour, en même temps à nos lecteurs de la ville. Nous ne craignons pas de faire appel à leur bon sens pour le cultivateur le salaire raisonnable sans lequel il lui sera impossible de rester sur sa terre.

Avec ces \$9,000,000 de plus, en 1931, par exemple, les cultivateurs canadiens auraient pu employer plus de main-d'œuvre pour améliorer leur fond de terre; ils auraient pu renouveler certaines machines agricoles, faire des réparations à leurs bâtiments qui s'en vont en ruine, même négliger l'étoffe du pays pour acheter des vêtements manufacturés et des chaussures, et ainsi retourner à la classe ouvrière industrielle une large part de ces millions qui auraient suffi, dans bien des cas, à ramener la joie et l'espoir dans des milliers de foyers urbains où l'on chôme, et où aussi l'on se désespère quand on ne s'abrutit pas à vivre de la charité publique.

Voilà tout le problème. Quand Ottawa aura donné cette prime, nos députés conservateurs de Québec pourront revenir avec confiance devant l'électorat rural.

L'élection de Maisonneuve cette semaine présente une leçon dont nos dirigeants à Ottawa seraient sages de tirer profit. Le comité de Maisonneuve est parti d'ouvrier, partie agricole. Dans la partie ouvrière proprement dite, le candidat conservateur, M. Fautoux, a pris environ 1,000 voix de majorité. C'est donc que les ouvriers ont su gré à M. Bennett et à son gouvernement des efforts gigantesques faits par Ottawa pour atténuer la crise et le chômage. C'est donc encore que les ouvriers sont restés indifférents aux dénonciations du tarif protecteur qui devait, disait-on en 1930, forcer les ouvriers à payer le beurre 60c la livre.

Mais par ailleurs, la partie agricole de Maisonneuve a donné une très forte majorité à M. Jean, député libéral, élu par 1,300 voix. Serait-ce que les cultivateurs du comté de Maisonneuve ont trouvé qu'Ottawa ne leur était pas encore venu en aide de façon suffisamment tangible? Et ont-ils voulu donner là un avertissement salubre en appuyant de préférence le candidat de l'Opposition? Il est permis de se poser la question.

Cet article est déjà trop long; nous nous résumons: Nous demandons à Ottawa d'accorder sans plus tarder une prime d'exportation, et à Québec nous réclamons une prime de production. Et nous pouvons espérer l'avoir aussi, attendu que "des primes sur le beurre et le fromage" font bel et bien partie des promesses ministérielles des mois d'août dernier.

Dans un prochain article, nous verrons ce qu'il en coûterait au gouvernement provincial pour rendre pleinement efficace l'aide d'Ottawa, en y ajoutant une prime de production.

Donat-C. NOISEUX

Il faut un moratoire

Tous sont d'accord à reconnaître que les cultivateurs sont les plus affectés par la crise actuelle. La crise ne fait rien perdre à ceux qui n'ont rien; ceux qui sont riches font des pertes, mais il leur en reste suffisamment pour vivre; les salariés bénéficient de la baisse du coût de la vie et des encouragements à l'économie, mais les cultivateurs, qui sont tous de petits propriétaires, sont ruinés pour un grand nombre. La grande partie de ceux qui avaient des dettes ont aujourd'hui un passif égal, sinon supérieur, à leur actif. Ceux qui ne connaissent rien prétendent qu'ils ont été imprévoyants de s'endetter ainsi; mais s'ils viennent à comprendre quelque chose ils sauront qu'il est aussi difficile à un cultivateur de vivre et d'établir sa famille sans s'endetter qu'à un homme d'affaire de prospérer sans emprunter.

On a beaucoup parlé et écrit sur les pertes à la bourse, mais il est singulier de constater combien peu il a été question des pertes que les cultivateurs ont eu à subir par la seule dépréciation des terres, des animaux et de tout le matériel de ferme. La diminution de l'actif des cultivateurs se chiffre à une moyenne de \$600,000 à \$700,000 par paroisse dans la province de Québec. Ceci représente une moyenne de \$3,000 à \$3,500 par famille.

Les cultivateurs n'ont pas crié leurs pertes sur les toits, mais elles n'en ont pas été moins réelles. Les gens des villes ont perdu à la bourse des centaines de milliers de dollars, mais ces argent de papier n'avaient pas besoin pour vivre; les cultivateurs ont toujours l'espérance de trouver du travail ce jour, du jour au lendemain les rend bienheureux, mais pour le cultivateur qui a amassé quelque chose à force de travail et d'économie, avec la contribution pressée de sa femme et de ses enfants, et qui se voit ruiné, il est presque impossible de refaire sa vie, elle est brisée, c'est une famille désemparée comme un navire sans boussole.

On parle de différents projets, on reconnaît la nécessité de faire quelque chose pour aider les familles agricoles, mais on ne fait absolument rien.

Nous devons tous en prendre notre part de responsabilité. Nous avons confié la direction de nos affaires à des gens manquant de connaissance des besoins de l'agriculture, et de plus, nous leur avons demandé de reléguer nos propres intérêts après les intérêts de notre parti politique. Cette dernière recommandation a été bien observée.

Nous croyons que le temps de réfléchir, le temps de parler pour rien et le temps de tergiverser est maintenant fini. Il faut agir. Notre société est malade et s'il lui faut pour la sauver quelque chose comme une opération un peu douloureuse, une opération chirurgicale, il ne faut pas hésiter.

Nous croyons cependant qu'il pourrait être fait du bien aux cultivateurs sans qu'il en coûte beaucoup. On devrait au moins faire cela immédiatement.

Nous sommes d'avis que le premier pas à faire pour aider les cultivateurs devrait être la mise d'un moratoire à leur disposition. On ne peut toujours pas dire que le gouvernement n'a pas assez d'argent pour cela. Nous nous sommes efforcés dans le passé de comprendre un peu la question du crédit agricole, et dans les conditions actuelles, nous croyons que ce n'est plus le temps de l'organiser. Lors-

que c'était possible les dirigeants ne comprenaient pas et ne voulaient pas, et ils se sont décidés lorsque ce fut devenu impossible.

Nous sommes d'avis que le moratoire devrait remplacer le crédit agricole. C'est la mesure la plus urgente et la plus utile dans le moment.

Un projet mis de l'avant par un avocat bien connu des Cantons de l'Est, suggère pour les cultivateurs un moratoire de trois ans, pour les dettes, avec annulation de l'intérêt la première année, et 3% d'intérêt exigible à chacune des deux années suivantes.

Par ce système on demanderait aux détenteurs de la richesse-argent de supporter leur part de la dépréciation de la richesse-terrain, dont les détenteurs actuels ont été jusqu'ici seuls à supporter tout le fardeau. Ce système serait sans doute le plus facile et le moins dispendieux d'application, même s'il risque davantage un petit nombre de cultivateurs qui pourraient cependant réussir à sortir de la crise sans cette aide.

Mais si l'on ne veut pas étendre le moratoire à tout le monde, on pourrait en instituer un pour ceux qui en ont absolument besoin.

Voici de quelle manière on pourrait procéder:

1) Un moratoire pourrait être accordé à ceux qui en feraient la demande et qui établiraient qu'avec un peu de délai, ils réussiraient à payer leurs créances; même dans certains cas particuliers, le moratoire pourrait ne s'appliquer qu'au capital.

2) Le créancier aurait toujours droit de faire priver son débiteur des avantages d'un moratoire, en établissant que celui-ci gaspille, ou qu'il diminue son actif sans nécessité urgente.

3) Ce moratoire serait accordé par des personnes ayant des pouvoirs légaux par toute la province. Il y a aussi le moratoire accordé par le gouvernement d'Ontario, sur lequel nous donnerons des explications.

4) Tous les cultivateurs qui se prévaudraient du moratoire accepteraient d'avance de suivre les directives de l'agronome ou d'un autre technicien qui leur serait désigné.

Nous soumettons le projet dans ses quelques grandes lignes et nous croyons qu'il serait avantageux que tous ceux qui s'intéressent au problème agricole enmettent leurs idées sur cette question de moratoire. Nos dirigeants pourraient ensuite choisir ce qu'il y a de mieux dans toutes ces idées émises. Nous croyons que ce qui est surtout important, c'est que les journalistes agricoles, qui y connaissent quelque chose, émettent leur opinion sur ce problème d'actualité.

On ne peut pas trop reprocher à nos dirigeants leur inaction quand, à lire la matière agricole de la plupart de nos journaux, on est porté à croire que tout va pour le mieux, parce qu'il est fait très peu de suggestions. On est porté à croire qu'un bon nombre de nos journalistes agricoles sont ou babilonnés ou incompétents, ou bien encore, ont d'autres intérêts à soutenir que ceux de la masse des cultivateurs.

Les rédacteurs du Bulletin des agriculteurs et des ouvriers s'efforcent toujours de scruter les différents problèmes agricoles, et les colonnes du journal sont largement ouvertes à la collaboration de ses nombreux amis qui ne manquent pas de bonnes idées à suggérer.

Oscar GATINEAU

Le retour à la terre

Nous avions prévu ce que nous redoutons aujourd'hui, et c'est pourquoi nous avions élaboré, avec quelques personnes, des plus compétentes que nous connaissions, un projet qui aurait consisté à faire intervenir nos sociétés nationales et nos œuvres sociales pour l'organisation qui va être entreprise. Nous avons ensuite fait certaines démarches mais le tout n'a pas été suffisant pour ébranler ceux de qui on pouvait attendre du bien. Il est possible que quelqu'un se décide, mais il sera probablement trop tard.

Beaucoup de gens cherchent des remèdes contre la crise, mais presque tous cherchent ce qui pourrait être accompli par leurs voisins. Ne vaudrait-il pas mieux que chacun s'occupe d'abord de faire lui-même son possible?

Les gens en général n'ont pas confiance en ce qui est fait par le gouvernement, et malgré cela, ils attendent tout du gouvernement. Les journaux et les différentes organisations devraient étudier toutes les questions et faire les suggestions appropriées, mais au lieu de cela, on laisse faire et ensuite on critique.

Espérons que le retour à la terre sera placé au-dessus de la politique et que nous y verrons l'union de toutes les bonnes volontés.

Oscar GATINEAU

L'actualité

Les vacances...

Quel est celui ou celle qui n'a pas connu la magie souveraine du mot vacances? Dans les cités tumultueuses comme au sein des campagnes lointaines, le charme opère toujours chez notre jeunesse. Il y avait déjà des semaines et des mois même que le collègue ou la pensionnaire complaignent en jours, en heures et en minutes le temps à rester encore en volière avant les vacances. Puis vinrent les beaux jours de juin, les examens, la course frénétique des heures, la distribution des prix, la préparation de la malle, les adieux, les poignées de main, les embrassades, l'auto ou le train qui démarre, des mouchoirs qui s'agitent, les vacances enfin.

Adieu, devoirs, leçons, études, contraintes; ce sont les vacances; les courses folles dans les champs et sous bois, la cueillette des fruits, les balais, les parties de pêche, les randonnées, etc. Pour le petit campagnard qui fréquente l'école du village ou celle du rang, la transition est un peu moins brusque, un peu moins affolante, puisqu'il reste toute l'année durant dans le cadre familial, mais il n'en apprécie pas moins les vacances. Quel soulagement d'oublier pour deux mois cahiers et livres! C'est le beau temps.

C'est l'époque où, sur la ferme surtout, les petits garçons et petites filles sérieux savent donner le coup de main à la besogne commune. La tâche redoublée pour les mamans, elles qui ne connaissent plus de vraies vacances; la maison se remplit de tapage, de cris, la surveillance doit être doublée de même que la portion dans les assiettes, car marmaille en vacances a moult appétit.

C'est aussi l'époque dangereuse pour les petits. Un accident est si vite arrivé de nos jours. Un canot qui chavire, un enfant qui s'aventure en eau profonde ou se rend au bain après un repas. Un chauffard imbécile ou un touriste éméché qui débouche un carrefour à folle allure, une petite victime projetée à distance, le crâne ouvert, les os brisés.

Que Dieu protège nos petits en cette saison des vacances; qu'il les préserve du mal qui blesse les corps et de celui qui souille les âmes!

Les vacances, il y en a beaucoup aussi qui ne sont plus enfants depuis des décades et qui pourtant y songent, à leurs propres vacances, de longs mois à l'avance.

Les employés de bureaux ou de magasins, les fonctionnaires, les gratte-papier de toutes sortes, les gars-petit qui cherchent le petit trou pas cher, sous les arbres et près de l'eau pour un huit jours, peut-être une quinzaine. Sur le malgre salaire, on constitue une réserve, on forme des projets, on dresse des itinéraires, modifiés vingt fois parce que trop coûteux ou trop longs. On fait la cour aux parents et amis de campagne afin d'éviter les frais d'hôtel.

Et ceux qui n'en ont pas de vacances, le cultivateur pour qui juillet et août sont les deux mois les plus occupés, où il lui faut employer son labeur et pourvoir son travail jusqu'à ce que l'obscurité l'enveloppe, besogne sans répit sur la glèbe austère, incertaine, repêche. Souvent la première vacance pour lui est la dernière maladie, en attendant le repos définitif six pieds sous terre. N'ont pas de vacances également trop d'ouvriers des villes qui doivent suffoquer les nuits de juillet et août dans des taudis et dont la marmaille engeulée n'a que la rue pour y prendre ses ébats.

Et ceux qui en ont trop, hélas! les victimes du chômage qui ne travaillent pas depuis des semaines et des mois. Tristes vacances de celles-là, et combien longues et déprimantes, les démarches infructueuses du père, les visites de la Saint-Vincent de Paul. Non, la vie n'est pas toujours gaie.

Dans des temps comme ceux que nous traversons, il est bon que les petits et petites ne grandissent pas trop vite et profitent bien sagement de leurs deux mois de vacances.

CER

deputy de Yamaska
Mise au point du

Il y a encore des journalistes qui font mine de ne pas comprendre pourquoi les cultivateurs sont opposés à une loi rendant obligatoire le port de lumières sur les voitures à traction animale. C'est pourtant bien simple: les cultivateurs ne veulent pas que par une loi inapplicable, on les charge de la responsabilité qu'ont les automobilistes dans les accidents qui se produisent sur la route.

La preuve qu'ils ont raison, c'est que récemment la plupart des journaux ont attribué à la présence sur la route d'une voiture sans lumière, un accident survenu non loin de Saint-Hyacinthe, alors que les témoins et même les intéressés déclarent que la cause de l'accident

Mignonne

Vous connaissez tous Mignonne, au moins vous connaissez une mignonne maîtresse d'école. Mignonne est une maîtresse d'école comme les autres, pas mieux que bien d'autres, elle est toute petite, grande comme ça, une petite figure de Madame ou de fillette, des grands yeux qui seraient lumineux s'ils n'étaient si creux. Mignonne fait la classe dans une école de campagne; elle a une classe de quarante, cinquante enfants, peut-être soixante; de tous les âges depuis le mioche de cinq ans qui ne peut pas toujours détacher ses petites culottes, jusqu'au gamin de quinze ans dont la mère ne peut jouir et qu'elle envoie à l'école pour en débarrasser la maison.

Mignonne doit maintenir la paix parmi ce troupeau où il y a des garçons turbulents et des fillettes boudeuses, des enfants dont les parents se chicanent parce qu'ils se jalouent. Il lui faut faire plaisir à tout le monde et en même temps maintenir son autorité et son prestige.

Mignonne tient un peu du dompteur qui contrôle les bêtes féroces; elle est aussi le diplomate qui ménage tout le monde, elle est encore la remplaçante, des mamans, elle est l'infirmière qui soigne et drolote les petits et gros bobos des enfants confiés à sa vigilance.

Mignonne se lève tard! A quelle heure au juste? Je ne saurais le dire. Ce que je sais c'est qu'elle doit déjeuner et se rendre à sa classe pour y être quand arrivent les enfants de Jos, pressé qui partent de chez eux avant de se laver vers les sept heures et demie; ce qui fait que si la maîtresse se lève tard elle est tout de même rendue de bonne heure à son école.

Mignonne doit se faire obéir; ça c'est compris. Mais il ne faut pas oublier que dans la même classe il y a les enfants de Jos pressé et ceux de Baptiste lambin qui sont pas pareils du tout, mais pas du tout! Jos même les siens à coup de bottes et de sacres! Baptiste minouche sa femme et ses enfants. Résultat, Mignonne doit avoir une méthode qui convienne aux enfants de l'un et l'autre.

Mignonne doit avoir de l'autorité et du prestige, rien à faire sans ça. Aussi, pour lui en donner Jos pressé dit couramment devant ses enfants que la maîtresse est une espèce de folle, que si elle a le malheur de battre un de ses enfants, elle aura affaire à lui.

La mère Lambin tombe en pamoison quand elle apprend que ses petits ne sont pas classés les premiers. L'autre jour elle est allée chanter pouille à la maîtresse parce que cette pauvre mignonne s'était décidée à faire remettre après quatre heures le nombre de minutes que les petits Lambins étaient arrivés en retard le matin.

Demain, seront les examens de fin d'année. Hier, Mignonne est allée chez le secrétaire de la commission scolaire de sa paroisse, elle espérait être payée des deux mois de salaires qui lui sont dus. Mais non, le coffre de la commission est vide, les cultivateurs ne peuvent payer leurs taxes et le gouvernement attend après le 30 juin pour verser ses octrois réguliers.

Pourtant, pauvre Mignonne, son salaire n'est pas écrasant. Au fait, comment gagne-t-elle? Amis lecteurs comment les payez-vous vos mignonnes maîtresses d'écoles? Petits salaires pas payés parce qu'un gouvernement menteur veut se payer le luxe de surplus fictifs.

Passé le 30 juin, le gouvernement aura annoncé son surplus forgé de retards, de mensonges, d'injustice, de misères, et alors il s'acquittera de ses obligations envers les commissions scolaires et autres, alors les maîtresses d'écoles seront payées de leur salaire de famine.

Vous en connaissez de mignonnes maîtresses d'école qui gagnent un salaire de famine. Il y en a partout de ces mignonnes maîtresses d'école qui s'usent le corps et l'âme pour instruire les petits Canadiens, et qui attendent leur salaire, parce M. Tasche-reau, pour montrer un surplus, traîne les paiements.

Rien n'est sacré pour ces grands hommes de la politiciaille de bas étage. Il faut un surplus, et pour cela, endurez le retard, mignonnes institutrices. Il faut un surplus et pour cela, souffrez, colons de bonne foi qui avez cru en la promesse électorale qui vous était faite de vous aider. Il faut un surplus, et pour cela attendez, marchands qui avez cru que la signature de la province valait quelque chose au bas d'un bon ou "pion" de colonisation. Il faut un surplus, et pour cela, comme un vulgaire insolvable le gouvernement retarde les paiements et traîne les créances, après le 30 juin.

Pauvre Mignonne, vous en connaissez de ces mignonnes institutrices, toutes menues, grandes comme ça, au visage de fillette ou de Madone, aux yeux parfois rougis des larmes du découragement, yeux creusés par les veilles passées sur les devoirs souvent indéchiffrables de nos marmots.

Pauvre Mignonne, peut-être la plus triste et la plus à plaindre de toutes les victimes du truc des surplus faits avec des dettes pas payées.

Laurent BARRE, cult.,
M. P. P. Rouville.

est toute autre. Les cultivateurs ne veulent pas d'une loi qui leur donne toujours tort.

C'est d'ailleurs ce qu'exposait clairement le député d'Yamaska, M. Antonio Elie, dans une lettre adressée au *Devoir* récemment, lettre qu'on trouvera ci-dessous:

La Baie du Febvre,

17 juin 1932.

M. le rédacteur,

Le *Devoir*,

Montréal.

Je viens de lire dans les "Bloc-Notes" du *Devoir* du 16 juin, c'est-à-dire hier soir, que vous nous reprochez à nous, députés ruraux, d'avoir manqué de courage en votant contre la loi obligeant le port de lumières sur les voitures.

Plant cultivateur moi-même, je suis à la portée de savoir ce qui peut nous être préjudiciable. J'ai voté contre le projet de loi moi-même; ce n'est pas manque de courage; et ce n'est pas non plus parce que nous ne l'avons pas compris.

Laissez-moi vous donner la raison principale pour laquelle nous avons voté contre ce projet de loi: C'est qu'en obligeant le cultivateur à porter une lumière sur ses voitures, cela change la responsabilité. C'est que si un cultivateur se fait frapper par une automobile, il sera responsable de l'accident, quand même il aurait eu sa lumière.

L'automobiliste, qui n'est pas toujours scrupuleux, viendra jurer que la voiture n'avait pas sa lumière et alors la voiture paiera ses dommages et les dommages de l'auto. C'est là la raison principale.

Combien d'abonnés?

ferex-vous ce mois-ci

à votre journal

6 années d'abonnement pour \$2.75

C'est le résumé de notre Concours:

1) — 2 abonnements nouveaux à \$1.25 pour 2 ans.

2) — 1 renouvellement de 2 ans, pour 25 cts plus le coupon accompagnant les 2 abonnements nouveaux.

En d'autres termes, ceci veut dire que tous les amis du "Bulletin" qui se sentiraient capables de payer le prix régulier de leur propre abonnement pour aider le "Bulletin" à traverser la crise, ont là une occasion des plus favorables pour amener deux nouveaux lecteurs au "Bulletin des Agriculteurs", sans qu'il leur en coûte beaucoup.

LA VIE DU JOURNAL, COMME SON INFLUENCE, DEPEND DU NOMBRE DE SES LECTEURS. QU'ON NE L'OUBLIE PAS!

TRIBUNE LIBRE

Le remède à la crise

Saint-Anselme, 15 juin 1932
Le Bulletin des Agriculteurs,
Montréal.

M. le Rédacteur,
Permettez à l'humble cultivateur
une place dans vos colonnes pour
exposer devant les confrères une
idée neuve.

De ce temps-ci, on ne parle dans
les journaux que de retour à la
terre des chômeurs des villes; ou
bien encore, on conseille au cul-
tivateur qui se plaint de porter des
bottes sauvages comme son arrière-
grand-père, de sortir le métier de
sa grand-mère.

Ceci est chanté sur tous les tons,
comme étant le remède à la crise
actuelle.

Le retour à la terre est certes une
bonne initiative et portera ses fruits
si les gens retournés à la terre sont
d'anciens cultivateurs connaissant
la terre, l'aimant et possédant les
fonds nécessaires pour ne pas se
mettre sur une terre avec des det-
tes.

Avec d'autres types que celui dé-
crit plus haut, l'argent déboursé
par les gouvernements, ne servira
qu'à les faire changer de place.
Ces gens resteront des chômeurs
pour les municipalités déjà trop
chargées.

Le retour aux terres sauvages,
aux étendues du pays, ferait certaine-
ment enregistrer une petite écono-
mie dans le budget du cultivateur,
mais par ricochet, priverait nos ou-
vriers des villes du travail que leur
procure la confection de nos chaus-
sures et vêtements. Mettez des bot-
tes sauvages tant que vous voudrez,
des culottes d'étoffe de même, la
crise ne bronchera pas.

Mais que faut-il donc pour met-
tre un frein à la crise?

Ce qu'il faut! Mais c'est très sim-
ple! Il faut au cultivateur un cré-
dit. Quelle sorte de crédit? Voilà
mon idée. ("Il est permis de taper
dessus, de cette façon, nous les po-
lirons, conséquence, étant polie,
elle entrera mieux").

Dans chaque paroisse, les digni-
taires, M. le Curé, maires, etc., fe-
raient une enquête pour établir le
nombre de familles que le manque
de crédit va obliger de partir.

On établirait du mieux possible
le montant d'argent qui serait né-
cessaire pour remettre à flot ces fu-
turs chômeurs.

Une liste serait envoyée aux gou-
vernements qui se chargeraient
d'emprunter l'argent à 5 p.c.; le
préteraient aux cultivateurs sur
première hypothèque, c'est-à-dire
que chaque cultivateur recevrait
assez d'argent pour payer toutes ses
dettes.

Maintenant le gouvernement fé-
déral, au lieu de donner un mon-
tant à perte, comme il le fait pour
les chômeurs, donnerait en prime
1% d'intérêt, le provincial 1%, la
municipalité 1%, enfin le cultiva-
teur aurait l'argent à un taux ra-
isonnable, c'est-à-dire lui revien-
drait à 3%, y compris l'amortisse-
ment de 1%.

On donnerait cette aide pendant
cinq ans, le cultivateur, dans ce
bout de temps, aura tout le temps
voulu pour remettre sa barque à
flot.

Ce serait dans toute la province
l'espérance d'abord, la prospérité
ensuite.

Voilà, bien pauvrement écrit, ce
que je crois le vrai remède pour
établir un fonds sur lequel on bâ-
tira la prospérité.

Vous remerciant de votre hospi-
talité,

Je me signe,

Votre humble,

Jos.-F.-X. LALIBERTE,

cultivateur.

Qu'on cesse donc de

charger les cultivateurs

des responsabilités

des autres!

St-Hyacinthe, 20 juin 1932.

M. le directeur,

Je viens de lire un article paru

dans le "Courrier de Saint-Hyacin-
the, sous la signature de son direc-
teur, M. Harry Bernard, où il est

question d'un accident d'automobile

survenu ces jours derniers sur la

route St-Hyacinthe-St-Dominique.

M. Bernard en conclut que

c'est encore le manque de lumière

sur les voitures à traction ani-
male qui en est la cause.

Si le directeur du "Courrier" n'a

informé à ceux qui ont eu connais-

sance de l'accident ou même auprès
des accidentés. Il aurait appris
que le chauffeur de l'auto qui a dé-
passé la voiture à traction animale
a dit lui-même qu'il n'allait pas
vite, rien que 45 milles à l'heure. Je
me demande à quelle vitesse il faut
se rendre pour aller vite. Il aurait
appris également que bien qu'il
n'y ait pas eu de lumière sur la
voiture à traction animale, le chauf-
feur l'a si bien vue qu'il ne lui a
pas touché. Mais ce qui est arri-
vé, c'est que le chauffeur a pris
une chance, croyant avoir le temps
de la dépasser avant de rencontrer
l'auto qui venait en sens inverse.
La vraie cause de cet accident,
ce fut, de la part du chauffeur, un
manque de jugement des distances,
surtout un manquement grave de
prudence.

Le directeur du "Courrier" fait
aussi allusion dans le même article
à deux autres accidents mortels
survenus depuis une couple d'années
près d'ici; et il dit encore que
c'est aussi le manque de lumière
sur les voitures à traction animale
qui en fut la cause.

Pourtant quand il a relaté dans
le temps ces accidents dans son
journal, je lui ai écrit qu'il fau-
sait la vérité, et je lui ai demandé
de rectifier le compte rendu en
lui donnant les détails véridiques
des accidents. Il m'a répondu par
la voix de son journal, disant qu'il
pouvait bien se glisser quelques pe-
tites erreurs bien involontaires;
sans toutefois mentionner les pe-
tites erreurs que je lui avais signa-
lées, dont l'une assez importante;
c'était la question des lumières. J'ai
constaté le parti pris du directeur
du "Courrier de Saint-Hyacinthe" sur
cette question du port des lumières
sur les voitures.

Dans l'accident dont il fait men-
tion et qui est arrivé presque au
même endroit que celui arrivé der-
nièrement, c'était un chauffeur en
boisson, qui ayant dépassé une voi-
ture à traction animale, au lieu de
suivre son chemin va se jeter dans
une décharge à la droite du che-
min, à 200 pieds en avant de la
voiture dépassée. Celui qui l'ac-
compagnait est pris sous la machine
et tué sous le coup. Donc ce
n'était pas encore par manque de
lumière, mais bien par manque de
jugement, causé par la boisson.

Et l'autre accident mortel auquel
le directeur fait aussi allusion, c'est
encore un effet de la boisson. Le
chauffeur, qui avait avec lui trois
passagers, et tous les quatre assis
sur le même siège, accroché une
voiture à traction animale qui s'en
va à la droite du chemin, près du
troisième dans les limites du village
de Saint-Dominique, et tue un des
passagers de cette voiture, et les
chauffeurs s'en vont dans l'obscurité.
Ce n'est qu'un morceau brisé
de la machine qui les identifia d'être
les auteurs de l'accident.

Ces trois accidents arrivés près
de Saint-Hyacinthe ne justifient
aucunement l'obligation du port de
lumière sur les voitures à traction
animale comme voudrait le faire
croire le directeur du journal lo-
cal. Les comptes rendus sur les
accidents d'auto dénotent l'homme
et tiennent plutôt d'un romancier
que d'un journaliste sérieux qui
veut renseigner franchement ses
lecteurs.

Il est aussi arrivé un autre ac-
cident sur la route Saint-Hyacinthe-
Rougemont, dont le directeur du
"Courrier" n'a jamais tiré de conclu-
sion. Dans ce cas c'était un chauf-
feur accompagné d'un passager qui
fait du 70 à l'heure en pleine nuit
et frappe, non pas une voiture à
traction animale sans lumière, mais
un lourd engin de la voirie qui por-
tait deux lumières rouges, et tue sur
le coup son compagnon. Quel a été
le résultat? Au lieu d'interner ce
chauffeur dans un asile d'aliénés,
s'il n'était pas responsable de ses
actes, ou bien en prison s'il en était
responsable, on n'en a rien fait.
Après un séjour à l'hôpital, ce
chauffeur dont la machine n'était
plus qu'un amas de ferrailles, s'en
est procuré une autre plus puis-
sante, capable, disait-il, de faire fa-
cilement du 80, et le gouvernement
lui a accordé de nouveau sa licence.

Bien, M. le directeur du "Courrier"
de Saint-Hyacinthe, ce serait après
tous ces chauffeurs-là qu'il fau-
drait accrocher une lumière spé-
ciale pour que les gens s'en éloi-
gnent comme on s'éloigne instincti-
vement d'un criminel. Le seul
avantage d'une loi imposant le port
obligatoire des lumières sur les voi-
tures sera pour les automobilistes
qui, sans scrupules, profiteront de
cette loi pour tenir les cultivateurs

responsables des accidents, sou-
vent voulus de leur part. Cette loi
sera aussi inopérante parce qu'elle
ne supprimera pas tous les obsta-
cles sur les routes. Un exemple
entre plusieurs: nous sommes plu-
sieurs cultivateurs ici, et c'est la
même situation à peu près partout,
qui ont des terres détachées de cel-
le de leur résidence, par consé-
quent qui sont obligés de se servir
du chemin public pour "voyager les
pâches" comme on dit par chez
nous. Le soleil se cache de bonne
heure en automne, et si cette loi
demandée par des gens qui ne con-
naissent la vie des agriculteurs que
pour avoir passé à leur porte en
soutenant un nuage de poussière à
50 milles à l'heure, venait à passer,
je demanderais au directeur du
"Courrier de Saint-Hyacinthe" à quel
bout des vaches l'on mettra les lu-
mières? Voyez-vous l'absurdité
d'une pareille loi?

En terminant, je veux faire aussi
une remarque sur une phrase du
même directeur dans le même arti-
cle où il répète à peu près les mêmes
mots qu'il écrivait au lende-
main des élections provinciales:
"Que le gouvernement provincial
qui a quatre ans devant lui, n'a pas
besoin de se gêner, qu'il ne doit
pas craindre l'électorat, par consé-
quent peut obliger les cultivateurs
au port des lumières sur leurs voi-
tures à traction animale." Il ne
semble que les gouvernants en pas-
sant déjà trop de ces lois sans
crainte de l'électorat. Prenons le
code municipal: il a été refondu, il
y a à peine vingt ans, et il est sa-
turé d'amendements qui le rendent
moins intelligible que l'ancien et
surtout bien plus difficile d'appli-
cation. Avec les idées aussi pré-
conçues du directeur du "Courrier"
de Saint-Hyacinthe, il n'est pas
étonnant que quand vient le temps
de donner son vote, quand bien
même l'on n'aime pas le parti ad-
verse, on lui accorde quand même
son vote, pour ne pas avoir pire.

Omer LEMAY,
cultivateur, rang Saint-Dominique,
Saint-Hyacinthe.

Ceux qui souffrent de la crise et ceux qui en profitent

L'Islet, 27 mai 1932

Monsieur le directeur,
Voulez-vous avoir la bonté de me
donner un petit espace dans votre
estimé journal, pour venir causer
avec mes confrères les cultivateurs,
et leur faire part des réflexions que
m'inspirent les tristes jours que
nous vivons actuellement? Je ne
prétends pas faire des fleurs de
rhétorique, j'en suis incapable.
Depuis vingt-cinq ans que je culti-
ve la terre, je n'ai su que le
temps de pratiquer la composition
et le beau langage; je suis plus ha-
bile à manier la charrue que la plume.
Je vais faire comme tant d'au-
tres de mes confrères, qui mettent
une trêve à leurs pénibles occupa-
tions, pour venir épancher leur
cœur dans les tribunes libres du
Bulletin.

Il y a beaucoup de manières
d'envisager les choses, cela dépend
un peu des conditions sociales dans
lesquelles la Divine Providence
nous a placés.

Le pauvre hère qui a toujours eu
la pauvreté pour compagne, et la
misère comme amie la plus dé-
vouée, ne s'aperçoit peu ou point de
la crise; d'ailleurs, s'en apercevrait-
il que cela ne l'émouvrait guère,
car il est fataliste par tempera-
ment, et s'en va répétant sans cesse:
Je suis né pour un petit pain,
quelques efforts que je fasse, je
mourrai avec un petit pain pour
tout bien.

Il y a celui qui, hier encore,
jouissait d'une modeste aisance,
mais qui, aujourd'hui, voit s'appro-
cher à grands pas le spectre de la
ruine et de la misère. C'est dans
cette catégorie que l'on compte la
grande masse du peuple; ce sont les
cultivateurs, les ouvriers, le petit
commerce et la petite industrie.
C'est sur ceux-là que la crise écono-
mique exerce ses ravages les
plus funestes. C'est sur ceux-là
que pèse le plus le poids des
lourds impôts que l'on ne cesse de
nous imposer, parce que c'est le
groupe travailleur, besogneux, le
groupe producteur de notre ri-
chesse nationale.

Ensuite, il y a les cinquante mil-
le fonctionnaires de notre admi-
nistration civile, et les quelques
milliers de hauts fonctionnaires de
nos grandes compagnies et indus-
tries canadiennes. Pour ceux-là,
quelque étrange que la chose puisse
paraître, je soutiendrais môme-
ment, que la crise, au lieu de les af-
fecter, ne fait que les enrichir, car
le coût des nécessités de la vie

étant baissé de 4 à 1 et leur trai-
tement ou appointement étant tou-
jours le même ou à peu de chose
près, ces messieurs se trouvent
donc à avoir 4 fois plus d'argent à
dépenser en luxe et en menus plai-
sirs, qu'ils en avaient durant le
temps de la guerre. C'est ainsi
que j'ai entendu, il n'y a pas fort
longtemps, certain avocat député
au provincial, dire devant moi:
"Aujourd'hui, pour nous, c'est un
âge d'or que nous traversons, les
nécessités de la vie nous coûtent
rien, nous nous faisons servir pour
rien, si l'on voulait faire des éco-
nomies, à la fin de l'année, nous
n'aurions pas dépensé le tiers de
notre traitement." Il est vrai que
le malheur de l'un fait quelque fois
le bonheur de l'autre.

Pour ceux-là, il leur faut une hau-
te dose de charité chrétienne pour
pouvoir juger sagement de la situa-
tion, et leur faire entrevoir le
vrai remède qui s'impose.

Enfin, il y a la classe de ceux de
qui l'on dit: qu'ils sont nés avec
cuillère d'argent dans la bouche.
Pour ceux-là comme aussi pour la
grande majorité des fonctionnaires
haut placés, le cercle où ils vi-
vent les empêche de voir la pro-
fondeur de la dépression dans la
classe moyenne du peuple. Et c'est
ainsi, qu'on les voit, soit de bonne
foi, soit hypocritement, attribuer la
présente crise à des causes toutes
morales, et proposer des remèdes
aussi ridicules qu'inefficaces dans
le genre de celui qu'on a fait don-
ner aux cultivateurs de la province de
Québec, en leur rendant un peu plus
esclave sous prétexte d'améliorer
son crédit.

On dit qu'en métaphysique, il y a
un principe qui veut qu'il n'y ait
pas d'effet sans cause. Il n'y a pas
de classe de la société qui ne res-
sente les effets de la dépression éco-
nomique. Pour le plus grand nom-
bre, il n'y a pas une source d'ennuis
qui ne traduise par: manque d'ar-
gent, dettes et privations.

Pour un petit nombre, c'est une
nouvelle source de prospérité, de
richesse et de plaisir.

Quelles sont les causes de cette
vague de dépression qui déferle sur
le monde entier depuis près de
trois ans, et qui a renversé toutes
les théories les plus savantes de nos
plus célèbres économistes?

Ces causes sont-elles simplement
d'ordre moral, ou bien d'ordre ma-
tériel? Dans mon humble opinion,
elles relèvent des deux. Entre au-
tres causes morales, qui ont servi
à aggraver la situation, je crois qu'on
peut citer pour une bonne part, une
imprévoyance, à nous du peu-
ple, qui nous a fait dépenser sans
compter, jusqu'au dernier dollar
des économies que nous avons fai-
tes pendant le temps de la prospé-
rité, et un pessimisme exagéré de
la classe aisée, qui leur a fait im-
mobiliser des capitaux, qui, autre-
ment, auraient servi à maintenir
la prospérité nationale.

Je crois qu'avec un peu d'esprit
d'observation, et quelques chiffres,
on en peut venir à la conclusion
que les premières et les principales
grandes causes de la crise actuelle
se résument à ceci ou à peu près:

1o Les dettes nationales des di-
vers pays d'Europe et des deux
Amériques.

2o Les trusts et les combines ainsi
que le financier véreux et tout le
train-train légal qui l'accompagne.

3o Le fonctionnarisme à outran-
ce, les gros salaires et notre systé-
me de pensions et retraites civiles;

4o Remplacement de la main-
d'œuvre humaine par la mécani-
que.

peu contribué à faire d'une dé-
part de tous nos maux. Une foule
d'autres causes morales et matériel-
les, sont venues par la suite se
greffer aux premières, et n'ont pas
peu contribué à faire d'une dé-
pression économique, que, avec un
peu de bonne volonté et un peu
moins d'égoïsme chez certains, on
aurait peut-être réussi à enrayer
de la début, mais que l'imprévoyance
de peuples a laissée dégénérer
en une crise dont bien peu de
personnes ont le courage d'étudier
l'étendue et la profondeur, pour ne
pas avoir à en proposer les remè-
des, et dont la fin pourrait être
bien nous apporter le renversement
complet des principes économiques qui
régissent notre civilisation depuis
quelques centaines d'années.

Merci, monsieur le directeur, de
votre bonne hospitalité; comme je
n'en voudrais point abuser, et que
j'ai déjà été un peu long, aujourd-
hui, je vais remettre à une autre
fois le complément des réflexions
que je soumettais présentement aux
lecteurs du Bulletin.

J.-N. BEAULIEU, l'Islet.

Notre Empire du Nord

ON DEMANDE UN TANNEUR

La partie québécoise de l'Abiti-
bi est justement considérée comme
l'une des régions les plus riches du
continent américain, pour ses res-
sources naturelles. Les alluvions
argileuses qui en composent le sol
produisent des cérales de la plus
haute qualité, des légumes et des lé-
gumineuses en abondance, et nulle
part en Amérique on ne trouve une
terre où les mils et les trèfles croi-
sent mieux et atteignent la qualité
de ceux produits dans les espaces
défrichés qui s'étendent de Senne-
terre à Hearst.

Ce pays de chez nous c'est aussi
une région de minéraux de haute
valeur.

Après les découvertes de cuivre
et d'or de la Noranda, de cuivre et
de zinc de l'Amulet, de la Waite-
Montgomery, de l'Abana, de celle
des dépôts aurifères de la Siscoe,
de la Read-Author, de la Sullivan,
de la Le Roy, de l'O'Brien, sont
venues les "trouvailles" importantes
de la Beaufort, de la Treadwell-Yu-
kon, de la Dome, de la Beattie.

El, dans cette région largement
filonnée, il semble que ce n'est là
que le prélude de découvertes plus
importantes encore.

Dans ce pays minéralisé, cou-
vert d'une épaisse forêt, où le gi-
bier abonde, où les lacs et les ri-
vières sont remplis de poissons, où
le sol est de bonne valeur, c'est à
peine si l'on a commencé l'exploita-
tion agricole.

Faute d'industrie, on ne tire pas
tout ce que pourrait donner l'agri-
culture pourtant faiblement déve-
loppée.

Par exemple, dans ce pays où
les animaux domestiques se com-
ptent déjà par dizaines de milliers,
l'on fait venir de l'extérieur tous
les produits de cuir, chaussures,
harnais, etc. Et pourtant, si l'on
en use des chaussures et des har-
nais dans les chaudières du pays, au
défrichement et à la culture des ter-
res neuves, voire même dans les
régions minières du pays.

M. l'abbé Charles Minette, mis-
sionnaire-colonisateur, à Amos,
Abitibi, dirait sans doute à un bon
tanneur qu'il rencontrerait, qu'il
y aurait une petite fortune à ga-
gner pour un tanneur qui s'établi-
rait en Abitibi, s'il ajoutait à sa
tannerie une petite cordonnerie et
une sellerie, tout-juste de quoi four-
nir le marché abitibi.

J.-E. LAFORCE

Le 40e anniversaire de la compagnie Salada

Il y a quarante ans ce mois-ci
que la compagnie Salada empaque-
tait sa première livre de thé, dans
un petit édifice très modeste de la
rue Front, à Toronto. Fondée en
1892 par feu l'honorable Peter Lar-
kin, cette maison progressa rapide-
ment et des 1895 une succursale
était établie à Montréal. Deux ans
plus tard, on envahissait le marché
américain en ouvrant un bureau à
Buffalo.

Dans l'est du Canada, comme ail-
leurs, la popularité du Thé SALA-
DA augmenta très vite — de Qué-
bec, son nom se fit connaître bien-
tôt dans les provinces maritimes,
où la "qualité" est considérée de
préférence au prix et, de là, à quan-
tité de pays étrangers.

Des entrepôts pour le mélange et
l'emballage du Thé SALADA de-
vinrent une nécessité à différents
endroits stratégiques, bien avant
les anticipations de la compagnie.

Il existe aujourd'hui, à la mé-
moire du fondateur, trois des plus
grands et plus modernes entrepôts
au monde, destinés exclusivement
à l'emballage du thé, — situés à
Toronto, Montréal et Boston (la
scène du "thé" mémorable qui pré-
cipita la Guerre Révolutionnaire).

Le marché canadien était alors
contrôlé par des thés de Chine et
du Japon — les plus vendus étant
des thés de Chine de qualité infé-
rieure. Ces thés étaient vendus dans
des caisses exposées à l'air, à la
poussière, à l'humidité, à toutes
sortes d'odeurs, etc., tous des fac-
teurs aidant à la détérioration du
thé. En Angleterre, qui était et est
encore le pays où l'on boit le plus
de thé, les thés de Ceylan et des
Indes de haute qualité avaient pra-
tiquement remplacé les thés de
Chine, et M. Larkin supposa que
les Canadiens eux aussi préfé-
raient ces thés plus fins. Il intro-
duisit donc un mélange de thés des
Indes et de Ceylan pour consom-
mation dans notre continent. Plus
tard, il conçut l'idée d'emballer
le thé dans des paquets d'alumi-
nium scellés, afin que le public le
reçût intact, avec toute sa saveur
et fraîcheur non affectées par l'hu-
midité et les odeurs étrangères, etc.

Ce pas révolutionnaire le marché des
thés sur ce continent.

3o Les trusts et les combines ainsi
que le financier véreux et tout le
train-train légal qui l'accompagne.

4o Remplacement de la main-
d'œuvre humaine par la mécani-
que.

peu contribué à faire d'une dé-
part de tous nos maux. Une foule
d'autres causes morales et matériel-
les, sont venues par la suite se
greffer aux premières, et n'ont pas
peu contribué à faire d'une dé-
pression économique, que, avec un
peu de bonne volonté et un peu
moins d'égoïsme chez certains, on
aurait peut-être réussi à enrayer
de la début, mais que l'imprévoyance
de peuples a laissée dégénérer
en une crise dont bien peu de
personnes ont le courage d'étudier
l'étendue et la profondeur, pour ne
pas avoir à en proposer les remè-
des, et dont la fin pourrait être
bien nous apporter le renversement
complet des principes économiques qui
régissent notre civilisation depuis
quelques centaines d'années.

Merci, monsieur le directeur, de
votre bonne hospitalité; comme je
n'en voudrais point abuser, et que
j'ai déjà été un peu long, aujourd-
hui, je vais remettre à une autre
fois le complément des réflexions
que je soumettais présentement aux
lecteurs du Bulletin.

J.-N. BEAULIEU, l'Islet.

Notre Empire du Nord

ON DEMANDE UN TANNEUR

La partie québécoise de l'Abiti-
bi est justement considérée comme
l'une des régions les plus riches du
continent américain, pour ses res-
sources naturelles. Les alluvions
argileuses qui en composent le sol
produisent des cérales de la plus
haute qualité, des légumes et des lé-
gumineuses en abondance, et nulle
part en Amérique on ne trouve une
terre où les mils et les trèfles croi-
sent mieux et atteignent la qualité
de ceux produits dans les espaces
défrichés qui s'étendent de Senne-
terre à Hearst.

Ce pays de chez nous c'est aussi
une région de minéraux de haute
valeur.

Après les découvertes de cuivre
et d'or de la Noranda, de cuivre et
de zinc de l'Amulet, de la Waite-
Montgomery, de l'Abana, de celle
des dépôts aurifères de la Siscoe,
de la Read-Author, de la Sullivan,
de la Le Roy, de l'O'Brien, sont
venues les "trouvailles" importantes
de la Beaufort, de la Treadwell-Yu-
kon, de la Dome, de la Beattie.

El, dans cette région largement
filonnée, il semble que ce n'est là
que le prélude de découvertes plus
importantes encore.

Dans ce pays minéralisé, cou-
vert d'une épaisse forêt, où le gi-
bier abonde, où les lacs et les ri-
vières sont remplis de poissons, où
le sol est de bonne valeur, c'est à
peine si l'on a commencé l'exploita-
tion agricole.

Faute d'industrie, on ne tire pas
tout ce que pourrait donner l'agri-
culture pourtant faiblement déve-
loppée.

Il chercha ensuite un nom à don-
ner à son produit et décida de
l'appeler SALADA, nom d'une
vienne plantation de thé aux Indes.
Il ne restait plus alors qu'à faire
connaître son thé au public et à
la meilleure façon d'arriver à ces fins
était bien la voix de la presse, et à
partir de ce jour les journaux fu-
rent son plus grand moyen de ré-
clame. Il s'efforça toujours de don-
ner au public la meilleure qualité
possible pour le prix, et ensuite
d'annoncer autant que possible.
Son œuvre est aujourd'hui le thé
en paquet le plus populaire dans
l'Amérique du Nord.

Moralité sur la plage

PROJET DE REGLEMENT MUNI-
CIPAL SOUMIS PAR LE COMI-
TE DES OEUVRES CATHOLI-
QUES

Depuis quelques années nos pla-
ges sont souvent les théâtres de
scènes disgracieuses et parfois même
absolument immorales. Sur les
plages de nombreux citoyens ont
quelques conseils municipaux ont
adopté des règlements dont la bien-
faisance s'est fait aussitôt sentir.
Afin d'aider tous ceux qui veulent
combattre cette immoralité crois-
sante et sauvegarder la modestie
chrétienne encore en honneur chez
nous, le comité des œuvres catho-
liques de Montréal vient de publier
un règlement-type que chaque con-
seil municipal peut adopter et met-
tre aussitôt en vigueur. En voici le
texte:

Le conseil en vertu des pouvoirs
qui lui confère l'article 403 du co-
de municipal de la province de
Québec, ordonne et décrète ce qui
suit:

1. Il restreint le nombre des en-
droits où les touristes pourront se
baigner en plein air sur nos plages
près des routes et des places publi-
ques;

2. Il délivrera un permis aux
propriétaires ou locataires de ces
plages en exigeant d'eux une obser-
vance parfaite du présent règle-
ment et des ordonnances qui pour-
raient être promulguées dans l'ave-
nir;

3. Il exigera que des cabines
soient construites sur les plages, en
nombre suffisant pour que chaque
baigneur puisse changer d'habits;
les portes des cabines ne seront
pas en vue des habitations;

4. Les baigneurs devront être
modestement vêtus et ne s'éloigne-
ront pas des plages pour se prome-
ner ou jouer, sans avoir repris
leurs habits;

LA VOIX OUVRIERE

DU BULLETIN DES AGRICULTEURS ET DES OUVRIERS

Ce qu'ils veulent...

Prétons l'oreille aux voix ouvrières. Dans un concert qui n'est pas toujours juste, que l'on aurait tort de croire toujours faux, elles expriment une infinité de nuances. Il n'est point nécessaire d'avoir l'oreille très exercée, d'être grand musicien pour saisir que les Russes ne chantent pas sur le même ton que les travailleurs du Canada. A côté de voix dont le timbre blesse et déchire, que les travailleurs du Canada. A côté de voix dont le timbre blesse et déchire, que les travailleurs du Canada. A côté de voix dont le timbre blesse et déchire, que les travailleurs du Canada.

Qu'est-ce que veut l'ouvrier? Le respect, un salaire convenable, pour s'assurer l'un et l'autre, la reconnaissance du droit d'association et, comme conséquence de l'association, le contrat collectif, la conciliation et l'arbitrage. L'ouvrier veut d'abord que "le travail ne soit pas considéré simplement comme une marchandise ou un article de commerce". L'ouvrier ne veut plus de l'esclavage; il ne veut plus de l'esclavage des temps anciens, ni de l'esclavage des siècles derniers, conséquence nécessaire du libéralisme économique. L'action de ses bras est l'acte d'un homme. Il y a entre ses mouvements et ceux de la machine toute la distance qui sépare l'homme, image et ressemblance de son Créateur, l'homme doué d'intelligence et de volonté libre et la machine sans vie, inerte, matière.

Mettre sur le même pied, ne pas plus tenir compte de l'un que de l'autre, les user et les remplacer aussi facilement l'un que l'autre, voilà un abus que l'ouvrier ne veut plus et ne peut pas tolérer.

Quand le travailleur, fait remarquer Garriguet, met à la disposition d'un patron ses bras et son intelligence, il fait un acte humain. Il utilise, il met en œuvre les plus beaux dons que Dieu nous ait accordés: la volonté, l'intelligence, la force, l'activité. Par l'exercice de ces dons l'homme prolonge sa personne, la fait rayonner hors de lui, exerce son empire sur les éléments, soumet, transforme la nature, fait surgir de la matière inerte des utilités vivantes.

Confiez à la machine la plus perfectionnée le plus beau bloc de marbre et demandez-lui de vous rendre une statue. Vous attendrez des siècles et votre rêve ne sera pas encore réalisé. La machine laissée à elle-même ne peut même pas fabriquer un seul pouce de toile.

Par l'exercice très simple de son intelligence et le mouvement raisonné de ses bras, l'ouvrier, au contraire, fera des merveilles avec la machine que vous mettez entre ses mains.

Mais surtout ce qu'il ne faut pas oublier, c'est que le travail est le gagnant des individus, et des sociétés. Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front. C'est un ordre qui remonte loin et vaudra longtemps encore. "Le travail commun", dit Léon XIII, au témoignage de la raison et de la philosophie chrétienne, loin d'être un sujet de honte, fait honneur à l'homme parce qu'il lui permet un noble moyen de sustenter sa vie".

L'ouvrier a conscience de cette dignité du travail. Il veut que les riches et les patrons la reconnaissent. Il oubliera les désagréments et les tracasseries de la condition, il passera par-dessus bien des contrariétés, si le patron est humain, s'il a du cœur à lui donner.

Les patrons qui s'appliquent à se rapprocher de leurs employés, à les comprendre, ont rarement avec eux des difficultés sérieuses. L'ouvrier veut que l'on respecte en lui l'homme tout entier: âme et corps.

L'ouvrier veut aussi qu'il y ait interruption dans les jours de travail, que l'on brise cette monotonie des jours de labeur par des jours de repos. Il faut à l'homme un repos périodique que rien ne peut remplacer, pas même le sommeil, pas même la nourriture la plus fortifiante.

Et la vie de famille, si nécessaire à la prospérité des nations, quand pourrait-elle s'épanouir si le dimanche n'est plus observé? L'ouvrier veut encore que dans la distribution des travaux on tienne compte de l'âge et du sexe du travailleur. Il demande le respect des lois de l'hygiène dans les usines où il travaille et l'emploi des moyens préventifs des accidents.

Avant tout donc, ce que veut l'ouvrier c'est le respect de sa personnalité humaine avec ses tendances morales et ses intérêts physiques.

P.-J. L.

Cette révolte contre une loi arbitraire

Notre confrère du matin qui, le 13 juin, nous annonçait "une révolte des patrons, des diverses corporations et des ouvriers intéressés dans le domaine de l'électricité, contre une loi provinciale arbitraire", est muet depuis cette date. Si nous ne sommes pas témoins de plus terribles révoltes que celle que nous annonçait le confrère, pas un pays ne pourra se vanter d'avoir si bien traversé la crise.

Nous savons qu'une révolte se prépare, mais pas contre le ministre du travail de la province. Elle se prépare contre ces patrons et ouvriers qui favorisent l'incompétence, nous devrions dire qui spéculent sur l'incompétence. Elle se prépare contre ceux qui veulent la disparition du Code électrique canadien pour continuer tout à leur aise, leur concurrence déloyale au détriment de leur métier et du public. Elle se prépare contre ceux qui, ayant obtenu des certificats de compétence, mettent la propriété et la vie des citoyens en danger. La cinquantaine de causes qui ont été faites l'an dernier contre les patrons et ouvriers électriciens prouve que ce métier a besoin d'être réorganisé complètement et le plus tôt possible.

Il importe que le public et le monde ouvrier soient mis au courant de la situation; et c'est ce que nous ferons. Nous croyons que la profession d'électricien est une des plus distinguées et des plus intéressantes à l'heure actuelle. Nous croyons que ce métier doit être exercé par des personnes d'une compétence et d'une honnêteté absolues. Nous croyons qu'il ne suffit pas d'avoir posé fils et tuyaux pendant quatre ans pour être reconnu comme compétent. Nous croyons que tous les porteurs de licences doivent avoir des connaissances non seulement pratiques mais théoriques. Nous croyons que le besoin s'impose d'une corporation qui s'intéresse à l'apprenti, au compagnon et au maître, et veillera à ce que seuls, ceux qui veulent faire un art du métier soient admis à le pratiquer. Le public doit s'intéresser à cette question car l'électricité intéresse tout le monde. Nous prouverons, par des cas assez intéressants, que non seulement la propriété et la vie des citoyens sont en danger quand un travail d'électricité est défectueux, mais que la bourse du consommateur d'électricité en souffre. La liste est déjà longue de ceux qui nous disent qu'une réforme s'impose dans ce métier. Nous en aurons certainement beaucoup plus à dire dans quelques jours.

P. J. L.

Association des citoyens de Montcalm

Il nous a été agréable, la semaine dernière, d'assister à une réunion de l'Association des citoyens de Montcalm. Il n'y a qu'une chose qui a troublé notre satisfaction, c'est que nous nous sommes demandé plusieurs fois pourquoi il y a deux groupes d'ouvriers dans ce quartier? Il doit sans doute y en avoir un qui a eu des ambitions politiques et nous ignorons lequel, mais, espérons que tous comprendront bientôt que l'organisation ouvrière est trop importante pour qu'on s'en serve comme d'un paravent pour l'organisation politique que l'on veut.

Il n'y a rien qui nous fait plaisir comme d'assister à une réunion de citoyens à laquelle assiste l'échevin du quartier et où l'on discute toutes les questions qui intéressent le quartier et la ville en général.

Nous avons entendu M. l'échevin J.-E. Dubreuil dire qu'il ne voulait rien faire payer aux contribuables de son quartier sans les consulter et obtenir leur consentement. C'est là une pratique dont nous félicitons l'échevin de Montcalm et que nous voudrions voir suivie par tous les autres échevins.

M. J.-E. Dubreuil a eu à subir des reproches assez sévères de la part des chômeurs, mais ils étaient ordinairement faits dans un bon esprit et il leur fut répondu de la même façon.

Il y a trop de difficultés à résoudre actuellement pour que les ouvriers se divisent pour des chicanes politiques, et nous sommes d'avis qu'il faudrait dans chaque quartier un seul club ouvrier. — le nom n'importe pas, — pour travailler avec l'échevin à l'amélioration de la situation particulière du quartier et de celle de la ville et du public en général. Un tel club ferait bien de décider d'avance de ne pas tenir de réunion 60 jours avant et 30 jours après chaque élection afin de ne pas risquer de laisser s'introduire le dangereux germe de division qu'est la politique.

Ces réflexions pourraient s'appliquer à un grand nombre de quartiers beaucoup mieux qu'à Montcalm, où nous avons trouvé deux groupements ouvriers animés du meilleur esprit et où les membres, nous semble-t-il, ne demanderaient pas mieux que de mieux s'entendre pour former un groupe plus fort et ainsi mieux servir leurs intérêts.

O. G.

Le Canada et la lutte contre le chômage

Les journaux nous apprennent que la province de Québec se prévaudra de la loi fédérale dite: loi concernant les mesures de secours. Nous croyons que nos lecteurs aimeront prendre connaissance des principaux points de cette loi, et nous les donnons ci-après:

a) Conclure des accords avec

n'importe laquelle des provinces concernant les mesures de secours à y appliquer;

b) Accorder une aide financière à n'importe quelle province au moyen de prêt, d'avances de fonds, de garantie ou autrement;

c) Prendre toutes autres mesures qui, à sa discrétion, peuvent être jugées nécessaires ou recommandables pour protéger le crédit et la situation financière du Dominion ou de l'une de ses provinces;

d) Prêter ou avancer des fonds à quelques corps publics, corporation ou entreprise publiques, ou garantir le paiement de fonds par les susdits.

e) Idem à solder le coût de la vente et de la distribution des produits des champs, de la ferme, de la forêt, de la mer, des fleuves et rivières et des mines.

Pendant la discussion qui précède l'adoption de cette loi, l'honorable M. Gordon déclara: "La foule de communications qui me sont venues de tous les coins du Canada me font croire que nous avons en pays un très grand nombre de gens qui seraient très heureux de retourner sur les terres. Ils n'ont pas d'argent et comptent sur des secours directs provenant de la municipalité qu'ils habitent, des gouvernements provinciaux, du gouvernement fédéral, ou des trois réunis, de leur Église ou de quelque société de bienfaisance. Quand je dis "retour à la terre", l'expression n'est peut-être pas juste. Si nous y songons sérieusement, nous concluons peut-être qu'il faudrait mieux dire "aller à la terre", car en fin de compte si le Canada doit survivre, j'en suis aussi sûr que de ma propre existence, ce sera dû dans une large mesure, comme on l'a dit dans cette Chambre, il y a quelques années, aux produits des premiers six pouces de terre". L'honorable Premier Ministre de Québec déclara récemment que 1,000 familles demandaient actuellement les moyens de retourner sur des terres. Espérons que ce geste du gouvernement provincial, qui accepte de coopérer avec Ottawa, soulagera dans une bonne mesure la misère de nos villes encombrées de chômeurs qui ont du cœur et demandent du travail.

P.-J. L.

Au club ouvrier Maisonnette

Nous avons fait connaissance la semaine dernière avec les membres du Club ouvrier Maisonnette. Nous nous étions représentés ce club comme un club politique bien organisé, nous y avons trouvé tout autre chose: des gens appartenant à différents groupes politiques mais d'accord sur les questions ouvrières.

L'assemblée était présidée par M. Oscar Lalonde, un ouvrier qui fut élu échevin il y a six ans, fut ensuite battu, réélu et "rebattu". Ceci est plus que suffisant pour rendre un homme sage, s'il ne l'est pas d'avance, et aussi pour l'instruire sur nos problèmes ouvriers.

Aussi M. Lalonde ne manque pas de donner libre cours à ses idées. Le président du club, M. William Tremblay, est un autre ouvrier qui a acquis quelque expérience de la vie et de la chose publique. Élu député ouvrier à la législature de 1927, il combattit vigoureusement le gouvernement et, à cause de cela, fut considéré comme conservateur. Il se montra un esprit assez indépendant. Est-ce indépendance? S'est-il trompé? A-t-il été trompé? Nous l'ignorons, mais ce que nous savons, c'est qu'un beau matin il se séparait de ses amis de la Législature et, à cause de cela probablement, fut battu aux dernières élections provinciales. C'est une perte pour la Législature, perte que nous regretterions beaucoup s'il n'avait été battu par un autre que par le ministre actuel du travail à Québec.

Peu de clubs peuvent se vanter d'avoir de tels ouvriers parmi leurs membres. Nous considérons que la valeur, dans les réunions, de ceux qui sont sortis de la vie publique, est loin d'être inférieure à celle de ceux qui y sont.

M. William Tremblay est entré tard à l'assemblée, il n'a dit que quelques mots, mais il en est un qui pourrait avantageusement être un sujet de méditation pour un grand nombre de partisans politiques: "La raison d'être des grands partis politiques, dit-il, est d'empêcher le peuple de comprendre".

Parmi les idées émises durant l'assemblée, il en est une sur laquelle nous désirons faire quelques commentaires. D'abord, le club n'a pas endossé la candidature de M. H. Binette, candidat ouvrier, mais a laissé les membres libres de juger personnellement les candidats. Un orateur a exprimé ses regrets de cette décision; il a prétendu que M. Binette était le seul qui avait un vrai programme ouvrier, soit: la journée de huit heures et la semaine de quarante heures. Un autre a répondu assez longuement et a soutenu que la journée de huit heures ne favoriserait pas l'ouvrier parce que, ordinairement, on n'augmente pas son salaire par heure. Il a ensuite fait une charge contre le développement du machinisme, qui, dit-il, est la cause de toutes nos difficultés. Avec l'installation de nouvelles machines à la Canada Cement, 200 hommes sont maintenant l'ouvrage accompli par 800 auparavant. Ce monsieur prétend qu'il faut nécessairement limiter l'usage de certaines machines. C'est là une question importante sur laquelle nous reviendrons.

Le club ouvrier Maisonnette est en vacances d'ici à septembre. Espérons qu'alors les esprits étant reposés, les gens peut-être dégoûtés de la politique par les récentes élections partielles, tous se mettront résolument à l'œuvre pour trouver les remèdes contre la crise qui nous affecte tous, ou au moins pour amoindrir nos difficultés.

O. G.

Très peu protestent

UNE INSULTE ISRAËLITE

Comment qualifier l'attitude de nos représentants à l'hôtel de ville, l'autre semaine, au sujet de la motion Auger? Je ne sais trop si on pourrait la qualifier de lâcheté ou de partisannerie; dans tous les cas, elle ne démontre pas une extraordinaire entente pour le soutien et l'avancement d'un notaire dans la Métropole. Elle accuse plutôt une suprême lâcheté à nous faire respecter, à conserver nos coutumes et nos lois.

C'est toujours la même chanson: l'arabisme, le juif, puis on l'a fait appeler par son nom, celui-là sur tout est maître et roi chez nous. Il ouvre ses boutiques de stades, d'épiceries, etc., partout le dimanche, il s'empare de nos plus beaux quartiers, se met à l'aise dans la tricherie, agit comme bon lui semble et au diable le reste. Établi depuis quelques années à peine chez nous, il est bien organisé, représenté partout, de sorte qu'il peut tout faire, voire même insulter l'élément catholique et français, poudrer d'outrageantes paroles nos représentants et cela à la face des notres qui détiennent l'autorité et n'ont le moins protesté. Deux députés juifs à Québec ont réussi à faire passer la loi des écoles juives que vous savez, ils ont failli en faire voter une autre des plus désastreuses l'hiver dernier, puis d'autres encore qu'il faut taire.

L'autre jour, en pleine assemblée du conseil de ville, un des notres présente une motion bien sentée pourtant: trois Israélites, à tour de rôle, déversent gratuitement sur lui les plus ignobles épithètes, l'invoquent des plus sales paroles, l'assomment des plus graves injures et des plus révoltantes bêtises. Puis on prend le vote, 19 Canadiens sur 23, qui, il y a à peine deux mois nous criaient par la radio qu'ils allaient protéger les notres, nos intérêts, etc., votent contre la motion Auger, le condamnent et approuvent fièrement trois Juifs, maigre minorité du conseil. C'était donc lancer à la face de tous les chrétiens de la Métropole, une déplorable et humiliante injure, c'était donner crédit à la race israélite qui, criant à la tolérance, en profite pour nous insulter de toute façon et prendre la place des notres; plus que cela, c'était trahir chez notre peuple canadien l'absence de compétences, d'hommes qualifiés pour remplir les fonctions les plus ordinaires, parce qu'enfin, il me semble que sur 33 ou 34 échevins au conseil, on aurait pu trouver un Canadien pour remplir auprès de la Métropole, dans les grandes villes américaines, la charge d'étudier un problème comme celui du chômage. Dans tous les cas, c'est de la tolérance mal placée et nous faisons rire de nous avec ces niaiseries-là. Oui, je le répète, cette approbation en bloc de l'attitude israélite à l'égard d'un des notres, constitue une insulte déplorable à l'élément catholique et canadien de la métropole. Vaut mieux dire que dans un cas de péril, arrive que pourra, c'est le Canadien qui serait sacrifié ou le premier, pour le moins lâche.

Aussi, je m'étonne de constater que seuls les Voyageurs de Commerce, et la Société Saint-Jean-Baptiste, au moins publiquement, aient protesté contre cette façon d'agir du Comité exécutif. La population

canadienne est-elle vraiment si endormie et si peu fière? Il ne s'agit pas ici de faire une sévère critique, mais de constater un fait, qui, comme en beaucoup d'autres occasions, répugne à une âme catholique et française. Car après tout, ne sommes-nous pas maîtres chez nous? Et il est à craindre que, si les choses vont ainsi durant quelques années, nous ne nous voyions réduits non seulement à la pitoyable condition de valets-commis de messieurs les Israélites, mais complètement sous leur dépendance et leur gouverne indésirable. On s'en aperçoit. Ah! oui, certes! mais quand on voudra agir, comme on devrait le faire présentement, il sera trop tard.

G. D., O.M.I.

(La Vie Paroissiale)

TRIBUNE LIBRE

Programme d'action

La famille est le fondement de la Nation. Trop longtemps, on a semblé l'oublier. Nous réclamons une politique familiale qui assure la stabilité de la famille, allège les charges des familles nombreuses, favorise la natalité, protège l'enfance et, par le concours primé des gouvernements, assure à la famille un loais suffisant et sain par le travail du père de famille.

Nous voulons organiser la classe ouvrière dans l'ordre social, non par la lutte des classes et la violence stérile, mais par une organisation absolument réformatrice et par une collaboration sincère des divers éléments de la production et avec le concours de tous les éléments de la nation.

Depuis cinquante ans, un effort persévérant a été fait et le Canada a réalisé une œuvre sociale déjà considérable, pour assurer aux travailleurs de meilleures conditions de vie et remédier aux maux inhérents au commerce, à l'industrie et à toute organisation contemporaine.

Nous demandons d'abord que cette législation, encore insuffisante, soit sincèrement appliquée notamment en ce qui concerne la loi de huit heures et le repos hebdomadaire, et que la loi sur les accidents du travail soit améliorée.

Nous demandons, en outre, qu'elle soit complétée, que les travailleurs et leur famille soient garantis, par un système d'assurance sociale,

contre les conséquences de la maladie, de l'invalidité, de la vieillesse et du chômage involontaire. Nous demandons, au gouvernement, de faire une étude sur le code du travail en ce qui regarde les syndicats professionnels, les syndicats de personnes exerçant la même profession.

Il importe que les travailleurs de toutes catégories puissent prendre une part à la gestion de leurs intérêts professionnels et qu'à cet effet, soit favorisée dans la plus large mesure possible l'éducation professionnelle qui les rendra dignes et capables de participer à la direction des entreprises publiques et privées du pays.

Nous demandons que les lois d'assistance soient appliquées dans un esprit plus large, que l'hygiène sociale soit assurée par une meilleure organisation de la lutte contre les grands fléaux sociaux: alcoolisme, tuberculose, débauche et jeu; que la coopération, sous toutes ses formes et le crédit aux artisans, petits industriels, soient encouragés et développés. Nous demandons que le salaire familial obligatoire soit organisé dans toutes les professions par le système des caisses de compensation paritaire.

Le bien-être du pays et la prospérité de toutes les classes de la nation, sans distinction, exigent que les classes moyennes, qui constituent la masse de notre population, soient maintenues dans leur force et leur capacité économique.

C'est pourquoi nous soutenons, en faveur du petit commerce et des petits métiers, les revendications pour la protection contre la concurrence déloyale et un commerce fictif; l'encouragement des sociétés coopératives de crédit et d'échange, l'éducation des classes moyennes qui leur facilitera la connaissance et l'emploi des moyens propres à assurer leur prospérité de développement méthodique de l'enseignement professionnel.

La nation ne doit pas oublier qu'elle a des obligations spéciales à l'égard des anciens combattants, qui ont été les artisans de la Victoire, ainsi qu'envers leurs ascendances, veuve et orphelins. Enfin, nous estimons nécessaire et nous encourageons énergiquement l'œuvre d'éducation par la presse, les conférences et les cercles d'étude qui ont pour but, d'amener chaque citoyen à prendre plus nettement conscience de ses devoirs civiques et de ses responsabilités sociales.

J. LAMOUREUX

Finira-t-on par comprendre?

Notre confrère ELZ, écrivait le 20 juin: "Finira-t-on, enfin, par comprendre, chez les ouvriers, qu'il faut cesser de servir de tremplin ou de piédestal à ceux qui ne font que des promesses qu'ils oublient de réaliser ensuite". Il en voulait, évidemment, aux gouvernements.

Notre ami à une trentaine d'années d'expérience des mouvements ouvriers, ne croit-il pas que les ouvriers "servent plus souvent de tremplin ou de piédestal" aux chefs ouvriers qu'aux gouvernements? Oui, sont les chefs, qu'il y a vingt-cinq ans, dirigeaient les organisations ouvrières? La liste des fonctionnaires les connaît presque tous. Si encore ils continuaient de s'intéresser aux ouvriers, Notre ami se rappellerait cette petite scène qui n'est vieille que de quelques semaines. Dans un groupe d'ouvriers on discute la vacance à remplir au Sénat. Un délégué déclare avec un sang-froid incroyable "qu'aucun membre de son organisation ne peut aspirer au poste de sénateur". Et pourtant, sur la chaise présidentielle se trouve un ouvrier qui est considéré comme une autorité en matière ouvrière non seulement dans cette provin-

ce mais dans tout le Canada. C'est un licencié de l'École des Sciences sociales et politiques, l'historien le plus averti sur le mouvement ouvrier au Canada. Dans ce mouvement, chaque année, le gouvernement nomme un conseiller technique pour la convention de Genève... et il n'y a pas de sénateur?

Chose étrange, nous trouvons au Sénat quelqu'un qui fut, si nous nous rappelons bien, un chauffeur de locomotive. Il est sorti des rangs des organisations ouvrières internationales et fait honneur au pays, comme en témoignait le rapport que voulait bien nous adresser le chevalier Pierre Beaulieu à l'accompagnement à la dernière conférence de Genève. Ah... oui... finira-t-on, enfin, par comprendre, qu'à tolérer toutes ces bassesses de la part de leurs chefs, les ouvriers deviennent moins fiers, et s'en remettent aux dirigeants du soin de leurs intérêts. Ceux-ci, malheureusement trop souvent, ne s'occupent que d'une chose: arriver. Peu importe si on doit fouler aux pieds les droits des travailleurs et leurs intérêts; on arrivera, puis on s'en moquera.

P.-J. L.

Economisez de l'argent

EN VOUS ABONNANT AU "BULLETIN DES AGRICULTEURS ET DES OUVRIERS"

Pour \$1.50 par année, vous recevrez le journal toutes les semaines et vous aurez droit à des prix de faveur sur l'achat de diverses nécessités de la vie: pain, lait, beurre, crème, oeufs, charbon et glace.

Voici ces avantages d'achats coopératifs que nous offrons à nos abonnés de Montréal:

PAIN—

La Boulangerie Mont-Royal, 4175 rue De Bullion, vous vendra le pain de votre choix à 5 1/2 cts du pain, sur achat de bons.

LAIT ET CREME—

La Laiterie des Cultivateurs du Nord, 4305 rue Orléans, fournira le lait à nos abonnés à .07 la pinte; la crème de 10% à 25c la pinte; la crème de 35%, à 50c la pinte.

Une réduction d'au moins 1c la douzaine sera aussi accordée sur les oeufs, et au moins 1c la livre sur le beurre de choix.

CHARBON—

En s'adressant au bureau du journal, à 3 rue Notre-Dame Est, nos abonnés peuvent placer leurs commandes de charbon, quelle que soit la variété requise, à des prix qui défient toute compétition.

GLACE—

Nous serons en mesure sous peu de fournir aussi le glace à nos abonnés à raison de 9c le morceau.

PROFITEZ DE CES AVANTAGES ET ECONOMISEZ \$10.00 OU \$15.00 OU MEME PLUS PAR ANNEE, EN VOUS ABONNANT AU

BULLETIN DES AGRICULTEURS ET DES OUVRIERS
3 rue Notre-Dame-Est,
Tél. HARb. 2830
Montréal



Ne terminez pas vos excursions à l'hôpital ou au cimetière.

Nouvelles des marchés

Marché des bestiaux

SEMAINE FINISSANT LE 23 JUIN 1932

Il a été vendu durant la semaine sur les deux marchés de Montréal 1,654 bêtes à cornes, 3,784 veaux, 4,113 porcs, et 1,968 moutons et agneaux. De plus, 268 bêtes à cornes et 3,927 porcs ont été expédiés directement aux maisons de salaisons, et 581 porcs étaient dirigés sur d'autres centres.

Il y a eu 663 bêtes à cornes exportées, jeudi, et 443 ont dû être chargées vendredi, le 24 juin.

La plus grande partie des veaux étaient en vente lundi et les prix baissaient. La majorité des veaux du Québec étaient des veaux d'hérbe et des veaux élevés au lait écramé, et les ventes se firent lentement de \$2 à \$2.50 le cent livres, et les plus communs furent vendus jusqu'à \$1.75. Les bons veaux, par quantité de wagons, rapportèrent de \$4 à \$4.25, ceux de qualité moyenne de \$3 à \$3.50, et quelques

veaux de choix rapportèrent \$5. Les ventes de porcs se firent lentement et à la baisse. Les porcs à soigner furent difficiles à vendre durant toute la semaine. Le marché fut désencombré des autres qualités seulement que mercredi, alors qu'ils furent tous vendus. Les quotations ont été de \$4.25 à \$4.50 pour les bonnes qualités, les pesants rapportèrent de \$4 à \$4.25, et les porcs à soigner finirent à \$3.75 et n'étaient pas demandés. Les truies furent vendues de \$2 à \$3. Le marché des agneaux était actif de \$6 à \$5.50 le cent livres. Les ventes furent presque toutes faites à \$8. Les brebis furent vendues de \$1.00 à \$2.50, suivant la qualité.

Les ventes de bêtes à cornes ont été lentes et tous les soirs, il en restait non vendues. Les bœufs de bonne qualité furent vendus en général de \$5.75 à \$6.00, ceux de qualité moyenne de \$4.75 à \$5.50 et les communs jusqu'à \$3.00. Les taures furent vendues de \$2.50 à \$4.75 la plupart rapportant de \$3.00 à \$4.50.

Les bonnes vaches de boucherie se vendirent à \$3.50 et un lot à \$4, et les communes de \$2 à \$2.75. Les vaches pour la mise en conserve furent vendues de .75 à \$1.50 le cent livres.

Les lauréaux étaient difficiles à vendre, les prix variant de \$1.50 à \$3 suivant la qualité.

Lundi et mardi

Il a été offert en vente lundi sur les deux marchés à Montréal 725 bêtes à cornes, 1715 veaux, 1250 moutons et agneaux, et 2565 porcs. Mardi il y avait 168 bêtes à cornes, 246 veaux, 338 moutons et agneaux et 976 porcs.

Le marché des porcs est à la hausse. Les ventes de bons porcs à bœuf de boucherie ont été faites de \$4.75 à \$5.00 et quelques ventes ont été faites de \$5.25 à \$5.50. Le prix des bêtes à cornes s'est aussi un peu amélioré, celui des agneaux a fléchi et celui des veaux est demeuré le même.

Marché des produits laitiers

Le prix du beurre a varié vers

la hausse, dans le cours de la semaine, d'environ un demi-cent. Le service de l'industrie laitière a enregistré les cotations suivantes à Montréal: pour le beurre pasteurisé no 1, lundi, 16 1-4; mardi, 16 1-2; mercredi et jeudi, 16 1-2; vendredi, 16 1-4 à 16 1-2.

Les prix suivants ont été obtenus aux ventes aux enchères: Lundi, Rivière-du-Loup, 15 1-8. Mardi, St-Pascal, 15 1-4. Mercredi, Montréal, U. C. C., 16 1-2.

FROMAGE

Suivant l'avance de la fin de la semaine précédente le marché a monté de 1-4 de sou lundi. A la fin de la semaine les prix diminuèrent un peu.

Il ne fut pas fait de ventes aux enchères de l'U.C.C. mercredi, les prix offerts n'étant que de 8 1-2 pour le blanc no 1 et 8 5-8 pour le no 1 coloré. On rapporte que dans l'après-midi tout le fromage offert fut vendu privément à 9 1-8 pour le no 1 blanc et 9 1-4 pour le no 1 coloré.

Les ventes aux enchères furent faites aux prix suivants dans le cours de la semaine: (Le premier prix est pour le blanc, l'autre pour le coloré). Lundi, Alexandria, 9 3-8, 9 1-2. Mercredi, Montréal, U.C.C., offres refusées.

Jeudi, Delta, 9 1-8, 9 1-8. Vendredi, Perth, 9 1-8, 9 1-8.

Vendredi, Lansdowne, 9 1-8, 9 1-8.

Vendredi, Iroquois, 9 1-8, 9 1-8.

Vendredi, Mont-Joli, 8, 8.

Samedi, Belleville, 9 3-16, 9 3-16.

Samedi, Picton, 9 1-8, 9 1-8.

Samedi, Napanee, 9 1-8, 9 1-8.

Samedi, Cornwall, 9 3-16, 9 3-16.

Samedi, Vankleek Hill, 9 3-16, 9 3-16.

Samedi, Madoc, 9 1-4, 9 1-4.

Le 23 juin le fromage canadien était coté à Londres à 10.19 et celui de Nouvelle-Zélande à 10.37.

ARRIVAGES DE BEURRE ET FROMAGE A MONTRÉAL

(Les premiers chiffres sont pour le beurre, les autres pour le fromage.)

Semaine finissant le 25 juin 1932: 29,807 btes, 45,702 btes.

Semaine finissant le 27 juin 1931: 31,817 btes, 43,717 btes.

Réceptions totales du 1er mai au 25 juin 1932: 150,966 btes, 191,435 btes.

Réceptions totales du 1er mai au 27 juin 1931: 223,125 btes, 177,799 btes.

BEURRE ET FROMAGE EXPORTES

Semaine finissant le 25 juin: 1,100 btes, 13,097 btes.

Du 1er mai au 25 juin 1932: 3,520 btes, 48,745 btes.

Du 1er mai au 27 juin 1931: 45,875 btes, 86,271 btes.

Marché des fruits et des légumes

SEMAINE FINISSANT LE 17 JUIN 1932

POMMES DE TERRE

Montréal: Arrivages par camions et bateaux et 101 wagons, dont 88 du Nouveau-Brunswick et 13 importés des Etats-Unis. Offre abondante, demande modérée, marché soutenu. Locales, blanches, 80 lbs, No 1, 30 à 35 cents, N.B. et Qué., Montagnes Vertes, 80 lbs, No 1, 45 à 50 cents, 15 lbs, belles, 12 à 14 cents. Importées, 6 C. N. 7 Va., offre abondante, demande modérée, marché soutenu. C. N., bar., No 1, \$5.50, Bermudes, cageot, No 1, \$1.75 No 2, \$1.50, C. S., bar., No 2, \$4.25, Va., qtl., No 2, \$2.25.

Québec: Arriv., par bateaux et camions; 4 N. B., offre abondante, demande modérée, marché soutenu. Qué., Montagnes, 80 lbs, No 1, 45 à 50 cents, N. B., Montagnes, 80 lbs, No 1, 45 à 50 cents, Bermudes, cageot, 50 lbs, \$2.75.

OIGNONS

Montréal: Arriv., par camions; offre abondante, demande modérée, marché soutenu. Ont., rouges, qtl., No 1, \$3.75, Locaux, rouges, 70 lbs, No 1, \$2.50, Texas, Silverskin, 50 lbs, \$2.50 à \$2.75, Egyptiens, qtl., \$4.00 à \$4.25, Chili, demi-caisse, \$2 à \$2.25, Bermudes, d'Espagne, 1-2 caisse, \$1.75 à \$2.00.

Québec: Arriv., par bateaux; offre abondante, demande modérée, marché soutenu. Egyptiens, qtl., \$5.

BETTERAVES

Montréal: Arriv., par camions et wag., mélangés; offre abondante, demande modérée, marché soutenu. Texas, cageot, \$1.25 à \$1.50.

Québec: Arriv., par bateaux; Miss., cageot, \$2.75.

LAITUE

Montréal: 1 Cal., offre abondante, demande modérée, marché soutenu. Ont., Iceberg, douz., \$1.25; Qué., non pommée, 40 cents; Cal., Iceberg, cageot, \$2.

Québec: Arriv., par camions et bateaux; offre abondante, demande modérée, marché soutenu. Qué., non pommée, douz. 75 à 85 cents.

TOMATES

Montréal: 10 wagons dont 1 du Mexique, 9 Miss., offre abondante, demande modérée, marché soutenu. Mexique, pan., \$3.00 à \$3.25, Bermudes, cageot, \$2.25 à \$2.50, Miss., cageot, \$3.75.

Québec: Arriv., par bateaux; 2 Miss., offre abondante, demande modérée, marché soutenu. Miss., pan., No 1, \$3.75 à \$4.00.

CONCOMBES

Montréal: 2 Va., 2 C.S., 1 N.Y., offre abondante, demande modérée, marché soutenu. Ont., D.S., carton de 2 douz., \$1.75, Ont., manne, \$3.00, Flo., manne, \$2.25 à \$2.50.

Québec: Arrivages par bateaux; offre légère, demande modérée, marché soutenu. Ont., manne, \$5.00.

FRAISES

Montréal: Arrivages, par express. 2 Md., 1 Del. Offre abondante, demande modérée, marché soutenu. MO, Aroma, pte, 28 à 30 cents, Ont., pte, 20 à 25 cents, chop, 10 à 15 cents.

Québec: Arrivages, par bateaux; offre légère, demande modérée, marché soutenu. Ont., chop, 17 cents.

POMMES

Montréal: 7 wagons de Washington. Offre abondante, demande modérée, marché soutenu. C.B., Winesap, caisse, très belles, \$2.25 à \$2.50.

Importés

Canadiens

Beurre et fromage

ENCHERES DU MERCREDI 29 JUIN

Prix obtenus par le comptoir coopératif de l'U. C. C., limitée:

Beurre no 1 pasteurisé: 758 btes vendues à 16 1-4.

Beurre no 1 non pasteurisé: 53 btes vendues à 16.

Beurre no 2 pasteurisé: 280 btes vendues à 15 3-4.

Fromage coloré no 1:

Fromage coloré no 2:

Fromage blanc no 1:

Fromage blanc no 2:

Pas une seule boîte de fromage n'a été offerte à l'enchère cette semaine.

Ces ventes sont faites par Henderson-Stuart Ltd., géants des ventes de ces produits pour le comptoir coopératif de l'U.C.C., limitée.

Autres enchères

Lundi, le 27: Rivière-du-Loup, beurre 15 11-16.

Mardi, le 28: Saint-Pascal, beurre 15 7-16.

Activités agricoles

Fédérales

Comment prévenir les maladies des volailles — Quelques conseils au bon moment

Le Service de la Pathologie de la Division de l'Hygiène des animaux du Ministère de l'Agriculture, Ottawa, vient de publier le bulletin No 158, N.S., "Les parasites internes des volailles", où sont exposés les derniers résultats des recherches sur les avaries des volailles.

Une revue de ce bulletin révèle les détails suivants, d'un intérêt spécial:

Les jeunes oiseaux sont ceux qui souffrent le plus des parasites. Tenez-les éloignés des oiseaux adultes, et sur un terrain qui n'a pas porté de volailles depuis au moins un an.

Ne tenez jamais beaucoup de poules ensemble. Les parasites se concentrent ainsi sur une certaine étendue et les risques d'infection sont augmentés d'autant.

Ne gardez pas des dindons et des poulets dans un même parc. Les dindons portent les vers rouges aux poulets et les poulets portent les germes de l'entérophépatite aux dindons dans les vers du caecum ou dans les oeufs de ces vers.

C'est par la bouche que les poulets s'infectent de coccidies, de vers ronds ou de téniases.

Les oeufs des vers sont infectieux après qu'ils atteignent une certaine phase de développement; en ce qui concerne les téniases, il faut pour cela qu'ils soient absorbés par certains limaces, des colimaçons, des scarabées ou des mouches, qui, à leur tour, sont mangés par les volailles. Un oeuf de ver ne produit qu'un ver, mais un coccidium donne naissance à un nombre immense de coccidies.

Les coccidies arrivent très rapidement à la phase infectieuse. Pour combattre les explosions de coccidie la précaution la plus essentielle est d'enlever promptement les fientes infectées.

Tenez le fumier des volailles couvert et les cours sans déchets ni tas de mauvaises herbes, de paille ou de fumier qui peuvent servir de foyer de propagation pour les mouches ou les insectes.

Tenez les cours sèches. Remplissez les trous où l'eau séjourne. Fixez les robinets qui coulent. Les oeufs des vers et les coccidies se développent mal dans les endroits qui sont tenus secs.

Il vaut mieux prévenir que guérir. On réduira au minimum les pertes causées par les parasites en adoptant un système d'assolement dans lequel un même terrain ne peut être employé une deuxième fois pour les volailles qu'après un intervalle de quatre ans.

L'emploi des hausses pour avoir du miel en rayon

Une ruche bien peuplée, une bonne récolte de nectar, voilà les deux choses essentielles pour réussir dans la production du miel en rayons. Ce n'est pas tout cependant, il faut encore conduire le rucher de façon à ce que les abeilles fassent le meilleur emploi possible de ce nectar qui leur est offert. Il y a deux grandes difficultés à surmonter dans la production du miel en rayons: il s'agit d'abord d'empêcher les abeilles d'essaimer et en deuxième lieu de les obliger à construire des sections pleines, propres. C'est par l'emploi habile des hausses que l'on peut arriver à résoudre ces problèmes, du moins en partie, sinon entièrement. Les procédés employés pour le développement de la population des ruches peuvent varier suivant les producteurs, mais les modes d'emploi des hausses sont essentiellement les mêmes; il n'y a que très peu de différence entre eux. Le système suivant, que nous avons employé à Ottawa, a donné de très bons résultats: au commencement de la ré-

colte principale de miel on pose sur chaque ruche, par-dessus un chasse-reine, une hausse plate, remplie de rayons d'extraction. Dès que la ruche sur bascules accuse une augmentation quotidienne d'une livre et demie à deux livres, on soulève cette hausse de rayons d'extraction et on place en dessous des hausses de sections, laissant le chasse-reine en dessous des hausses de sections. On met ensuite entre les hausses de sections et la hausse de rayons d'extraction, une planche à sortie d'abeilles. Dès que les abeilles sont sorties de la hausse de rayons d'extraction, on enlève cette hausse pour la donner à une colonie qui doit produire du miel extrait. Lorsque les abeilles travaillent librement dans les hausses de sections et que ces hausses sont à moitié ou aux deux tiers remplies de miel, on soulève ces deux hausses et on en met une troisième par-dessus. Si la rentrée du miel continue, on peut ajouter une quatrième ou même une cinquième hausse de la même façon. Lorsqu'on prépare les hausses de section, on fera bien de mettre toutes les sections au centre de la hausse, avec un rayon plat d'extraction de chaque côté, touchant les parois de la hausse. Ces rayons agissent comme appâts et les abeilles sont attirées dans la hausse beaucoup plus rapidement que s'ils n'étaient pas là. Il faut avoir bien soin de ne pas mettre trop de hausses après que le plus gros de la saison de la récolte est passé, sinon une grande partie des sections resteraient non remplies. Il vaut beaucoup mieux que les abeilles soient un peu entassées lorsque la production de miel diminue. Une colonie d'abeilles tenue sur bascules pendant une saison active sert d'indicateur relativement à la quantité de nectar qui entre tous les jours, et de guide pour la pose de hausses sur les ruches.

C. B. GOODERHAM, apiculteur du Dominion.

PETITES ANNONCES

TARIF: 50 sous par insertion de 25 mots ou moins; 2 sous par mot supplémentaire.

POUSSINS A VENDRE

Nous vous faisons de prix d'occasion poussins élevés par les soins de notre personnel. Nous n'employons que des oeufs provenant de pondeuses et reproducteurs approuvés. Nos pondeuses sont issues de plusieurs générations de pondeuses à plus de 200 oeufs. Nous vous garantissons 100 p. des poussins vivants à l'arrivée et entière satisfaction. Vous ne prenez pas de risque. Conditions: \$1.00 par 100 comptant avec la commande, la balance sur réception. Prix: Rock Barré ou Rouges, 9 cts; Leghorns, 7 cts et 1/2 cts, quelle que soit la quantité. Vous pouvez commander directement d'après cette annonce. Nous avons des éclosions chaque semaine.

HULLTOP POULTRY FARMS, Elmira, Ont. 13-14-15-16-17

Remarquables prix de fin de saison pour les poussins. Rock et Rouges, par 100, \$8.95. Wyandottes et Rocks blancs, \$9.95. Leghorns \$7.95. Leghorns de 10 jours, \$11.95, de 3 semaines, \$14.95. Envoyez \$1.00 par 100 avec la commande; balance payable sur réception. 100% garantie. Chaque poussin est traité par notre bactériologiste. Boîte d'élevage gratuite. Chaque commande de 50 ou plus, il n'en restera pas longtemps à ce prix. Hâtez-vous.

ARMSTRONG CHICK, 36 Davidson St. Ste-Catharines, Ont. 26-28

Remarquables prix de fin de saison pour les poussins. Rock et Rouges, par 100, \$8.95. Wyandottes et Rocks blancs, \$9.95. Leghorns \$7.95. Leghorns de 10 jours, \$11.95, de 3 semaines, \$14.95. Envoyez \$1.00 par 100 avec la commande; balance payable sur réception. 100% garantie. Chaque poussin est traité par notre bactériologiste. Boîte d'élevage gratuite. Chaque commande de 50 ou plus, il n'en restera pas longtemps à ce prix. Hâtez-vous.

ARMSTRONG CHICK, 36 Davidson St. Ste-Catharines, Ont. 26-28

Remarquables prix de fin de saison pour les poussins. Rock et Rouges, par 100, \$8.95. Wyandottes et Rocks blancs, \$9.95. Leghorns \$7.95. Leghorns de 10 jours, \$11.95, de 3 semaines, \$14.95. Envoyez \$1.00 par 100 avec la commande; balance payable sur réception. 100% garantie. Chaque poussin est traité par notre bactériologiste. Boîte d'élevage gratuite. Chaque commande de 50 ou plus, il n'en restera pas longtemps à ce prix. Hâtez-vous.

ARMSTRONG CHICK, 36 Davidson St. Ste-Catharines, Ont. 26-28

Remarquables prix de fin de saison pour les poussins. Rock et Rouges, par 100, \$8.95. Wyandottes et Rocks blancs, \$9.95. Leghorns \$7.95. Leghorns de 10 jours, \$11.95, de 3 semaines, \$14.95. Envoyez \$1.00 par 100 avec la commande; balance payable sur réception. 100% garantie. Chaque poussin est traité par notre bactériologiste. Boîte d'élevage gratuite. Chaque commande de 50 ou plus, il n'en restera pas longtemps à ce prix. Hâtez-vous.

ARMSTRONG CHICK, 36 Davidson St. Ste-Catharines, Ont. 26-28

Remarquables prix de fin de saison pour les poussins. Rock et Rouges, par 100, \$8.95. Wyandottes et Rocks blancs, \$9.95. Leghorns \$7.95. Leghorns de 10 jours, \$11.95, de 3 semaines, \$14.95. Envoyez \$1.00 par 100 avec la commande; balance payable sur réception. 100% garantie. Chaque poussin est traité par notre bactériologiste. Boîte d'élevage gratuite. Chaque commande de 50 ou plus, il n'en restera pas longtemps à ce prix. Hâtez-vous.

ARMSTRONG CHICK, 36 Davidson St. Ste-Catharines, Ont. 26-28

Remarquables prix de fin de saison pour les poussins. Rock et Rouges, par 100, \$8.95. Wyandottes et Rocks blancs, \$9.95. Leghorns \$7.95. Leghorns de 10 jours, \$11.95, de 3 semaines, \$14.95. Envoyez \$1.00 par 100 avec la commande; balance payable sur réception. 100% garantie. Chaque poussin est traité par notre bactériologiste. Boîte d'élevage gratuite. Chaque commande de 50 ou plus, il n'en restera pas longtemps à ce prix. Hâtez-vous.

ARMSTRONG CHICK, 36 Davidson St. Ste-Catharines, Ont. 26-28

Remarquables prix de fin de saison pour les poussins. Rock et Rouges, par 100, \$8.95. Wyandottes et Rocks blancs, \$9.95. Leghorns \$7.95. Leghorns de 10 jours, \$11.95, de 3 semaines, \$14.95. Envoyez \$1.00 par 100 avec la commande; balance payable sur réception. 100% garantie. Chaque poussin est traité par notre bactériologiste. Boîte d'élevage gratuite. Chaque commande de 50 ou plus, il n'en restera pas longtemps à ce prix. Hâtez-vous.

ARMSTRONG CHICK, 36 Davidson St. Ste-Catharines, Ont. 26-28

Remarquables prix de fin de saison pour les poussins. Rock et Rouges, par 100, \$8.95. Wyandottes et Rocks blancs, \$9.95. Leghorns \$7.95. Leghorns de 10 jours, \$11.95, de 3 semaines, \$14.95. Envoyez \$1.00 par 100 avec la commande; balance payable sur réception. 100% garantie. Chaque poussin est traité par notre bactériologiste. Boîte d'élevage gratuite. Chaque commande de 50 ou plus, il n'en restera pas longtemps à ce prix. Hâtez-vous.

ARMSTRONG CHICK, 36 Davidson St. Ste-Catharines, Ont. 26-28

Remarquables prix de fin de saison pour les poussins. Rock et Rouges, par 100, \$8.95. Wyandottes et Rocks blancs, \$9.95. Leghorns \$7.95. Leghorns de 10 jours, \$11.95, de 3 semaines, \$14.95. Envoyez \$1.00 par 100 avec la commande; balance payable sur réception. 100% garantie. Chaque poussin est traité par notre bactériologiste. Boîte d'élevage gratuite. Chaque commande de 50 ou plus, il n'en restera pas longtemps à ce prix. Hâtez-vous.

ARMSTRONG CHICK, 36 Davidson St. Ste-Catharines, Ont. 26-28

Remarquables prix de fin de saison pour les poussins. Rock et Rouges, par 100, \$8.95. Wyandottes et Rocks blancs, \$9.95. Leghorns \$7.95. Leghorns de 10 jours, \$11.95, de 3 semaines, \$14.95. Envoyez \$1.00 par 100 avec la commande; balance payable sur réception. 100% garantie. Chaque poussin est traité par notre bactériologiste. Boîte d'élevage gratuite. Chaque commande de 50 ou plus, il n'en restera pas longtemps à ce prix. Hâtez-vous.

ARMSTRONG CHICK, 36 Davidson St. Ste-Catharines, Ont. 26-28

Remarquables prix de fin de saison pour les poussins. Rock et Rouges, par 100, \$8.95. Wyandottes et Rocks blancs, \$9.95. Leghorns \$7.95. Leghorns de 10 jours, \$11.95, de 3 semaines, \$14.95. Envoyez \$1.00 par 100 avec la commande; balance payable sur réception. 100% garantie. Chaque poussin est traité par notre bactériologiste. Boîte d'élevage gratuite. Chaque commande de 50 ou plus, il n'en restera pas longtemps à ce prix. Hâtez-vous.

ARMSTRONG CHICK, 36 Davidson St. Ste-Catharines, Ont. 26-28

Remarquables prix de fin de saison pour les poussins. Rock et Rouges, par 100, \$8.95. Wyandottes et Rocks blancs, \$9.95. Leghorns \$7.95. Leghorns de 10 jours, \$11.95, de 3 semaines, \$14.95. Envoyez \$1.00 par 100 avec la commande; balance payable sur réception. 100% garantie. Chaque poussin est traité par notre bactériologiste. Boîte d'élevage gratuite. Chaque commande de 50 ou plus, il n'en restera pas longtemps à ce prix. Hâtez-vous.

ARMSTRONG CHICK, 36 Davidson St. Ste-Catharines, Ont. 26-28

Remarquables prix de fin de saison pour les poussins. Rock et Rouges, par 100, \$8.95. Wyandottes et Rocks blancs, \$9.95. Leghorns \$7.95. Leghorns de 10 jours, \$11.95, de 3 semaines, \$14.95. Envoyez \$1.00 par 100 avec la commande; balance payable sur réception. 100% garantie. Chaque poussin est traité par notre bactériologiste. Boîte d'élevage gratuite. Chaque commande de 50 ou plus, il n'en restera pas longtemps à ce prix. Hâtez-vous.

ARMSTRONG CHICK, 36 Davidson St. Ste-Catharines, Ont. 26-28

Remarquables prix de fin de saison pour les poussins. Rock et Rouges, par 100, \$8.95. Wyandottes et Rocks blancs, \$9.95. Leghorns \$7.95. Leghorns de 10 jours, \$11.95, de 3 semaines, \$14.95. Envoyez \$1.00 par 100 avec la commande; balance payable sur réception. 100% garantie. Chaque poussin est traité par notre bactériologiste. Boîte d'élevage gratuite. Chaque commande de 50 ou plus, il n'en restera pas longtemps à ce prix. Hâtez-vous.

ARMSTRONG CHICK, 36 Davidson St. Ste-Catharines, Ont. 26-28

Remarquables prix de fin de saison pour les poussins. Rock et Rouges, par 100, \$8.95. Wyandottes et Rocks blancs, \$9.95. Leghorns \$7.95. Leghorns de 10 jours, \$11.95, de 3 semaines, \$14.95. Envoyez \$1.00 par 100 avec la commande; balance payable sur réception. 100% garantie. Chaque poussin est traité par notre bactériologiste. Boîte d'élevage gratuite. Chaque commande de 50 ou plus, il n'en restera pas longtemps à ce prix. Hâtez-vous.

CERCLE LITTÉRAIRE

Les Abeilles

SOUS LA DIRECTION DE

Grande Soeur

Billet de Grande Soeur

Froufrou

(Nouvelle)
(par Marie-Antoinette Grégoire-Coupal)
VI

(Suite)
— Prenez-vous des vacances, cher maître? Tout le monde ferme ses portes et charge ses malles et, à les regarder, le soupir, comme Jonas: "Je voudrais bien m'en aller!"
André Desrochettes éclata d'un rire amusé. Son hôte, une femme charmante, promenant l'époussette dans le grand studio où se trouvaient les instruments et rêvant en se grisant du parfum de beaux rideaux baissant dans une coupe d'espace, d'ombres fraîches, de paysages reposants.
Elle conclut avec un soupir: — Et ce sont les moins artistes qui partent. Parce qu'ils ne savent rien goûter, ils ont le droit de tout voir! La vie est un contresens!

— Que de pessimisme! Ce matin, chère Madame! Moi aussi, allez, je voudrais bien m'en aller, ne serait-ce que pour vous donner la clef des champs. Hélas! je ne m'accorderai que quinze jours de vacances cette année!

Depuis septembre que le jeune professeur était installé rue Sherbrooke, dans le joli appartement de la rue Montcalm, le travail ne lui avait pas manqué. Il était organisateur de la messe église de la paroisse, donnait des leçons d'orgue, de chant et de piano, composait aux heures libres ou donnait des réceptions pour les œuvres de charité. Il avait dépensé tant d'activités et tant d'énergie en ces dix mois que déjà sa situation se faisait très enviable, pendant que l'avenir ne menaçait pas ses promesses.

Avec l'été les élèves s'étaient dispersés. Il ne restait plus au "maître" que cinq ou six assidus, fidèles à l'étude de l'art parce qu'ils lui demandaient le gain-pain futur. Les autres étaient en vacances et André les enviait bien un peu en se remémorant les beaux été passés à la ferme Montcalm.

Un coup de sonnette. André et Mme Desrochettes sursautèrent. Ils étaient si bien perdus dans leurs rêves réciproques!

— C'est l'heure des fournisseurs, vous quittez, cher maître. Ne travaillez pas trop par cette chaleur, vous en auriez la migraine!
Elle disparut dans l'antichambre, mais bientôt André reconnut à sa porte, sa façon toute particulière de frapper!

— Cher maître, expliqua-t-elle, je vous amène une vieille dame, une de vos admiratrices qui désire vous entretenir un instant.

Il marcha vers la vieille dame qui clausait d'une petite voix un peu tremblante, un peu cassée, un peu flûtée aussi:

— Cher maître, que j'aie enfin le plaisir de vous serrer la main...
André secoua les petits doigts sèches, s'inclina très profondément et dit, en pouffant d'un rire irrévérencieux:

— Je suis très touché, grand-mère Froufrou, mais vous pratiquerez encore un peu; votre voix d'aïeule n'est pas très réussie!

Mme Desrochettes ne put retenir son hilarité.

— Vous n'avez pas de doute de ne pas voir un peu, un tout petit peu les joies démoïselles?

— Avec les yeux du cœur! Je l'avais bien humblement, chère Madame.

— Je vous laisse à la surprise du revoir, jouissez bien ensemble et soyez très sage, sans surveillance.

Froufrou embrassa son cousin, coiffa de son petit chapeau la tête de marbre d'un Beethoven et soupira:

— Vous, il n'y a jamais moyen de vous jouer un bon tour! Vous avez, comme les mamans, un petit doigt très indiscipliné!

une pièce de votre composition sans donner de titre. Au début c'était léger et si délicat, comme des ramages d'oiseaux, des gouttes d'eau tombant dans un vase de cristal ou des gammes de rire; et puis ensuite le chant devint lent et grave, c'était comme une méditation, une rêverie dans la pénombre du soir. Mais la fin, je ne l'ai pas très bien comprise. Qu'était-ce? Une angosse, une interrogation, un tourment? J'aurais voulu savoir et je suis restée un peu bouleversée en apportant en moi la hanche de vos accords!

André sourit.
— Vous êtes faite pour devenir une femme d'artiste. Vous comprenez tout sans qu'on vous explique rien! J'ai fait imprimer ce morceau. Ouvrez les portes du petit meuble, à côté du piano, il y a là toute une pile d'exemplaires.

Elle obéit, prit un cahier et lut sur la couverture:

"FROUFROU"
(Valse de salon)
Par André Desrochettes.
et à l'intérieur:

"A Mademoiselle Luce Montcalm".

La surprise et l'émotion la laissèrent clouée sur place. Deux larmes montèrent à ses yeux qu'elle n'essuya même pas.

— André, que je suis contente, que je vous remercie!
Elle vint à lui.

— Je n'en puis croire mes yeux. Moi ce joli, trop joli morceau! Jouez-le moi, je vous en prie.

Il se mit au piano et elle s'assit tout près, sur le siège du professeur. Elle écoutait et analysait chaque note, chaque accord.

Quel artiste vous êtes, dit-elle quand le piano se fut tu. Au début, c'est mon enfantin gaieté avec beaucoup plus de grâce qu'elle n'en a jamais possédée; ensuite, c'est ma nature rêveuse, un peu idéaliste, ma vie intérieure. Mais à la fin, pourquoi ce troublant mystère?

— C'est l'heure d'un cœur de femme qui s'éveille. A qui et quand se donnera-t-il avec ses trésors de tendresse et de dévouement? Qu'en fera la vie au seuil de laquelle vous attendez un peu, que sera cet avenir que vous scrutez avec votre intense besoin de savoir et de comprendre?

— Ah! c'est cela...
— C'est l'attente avec tout ce qu'elle renferme de poésie, d'espérance et d'angoisse à la fois...

— Mais alors, ce n'est pas moi! Il faudra reprendre la fin pour qu'elle soit véritable! Moi! C'est une certitude très douce, une espérance éblouissante, un rêve très reposant dans la cité de l'Amour et du Bonheur. Je n'ai ni angoisse ni tourment, moi!

André demeura confondu, déroute...
— C'est moi qui ne comprends plus.

— Ou qui ne voulez pas comprendre.

— Vous n'avez pas d'incertitude. Alors c'est que vous aimez, que vous allez vous marier?

— Sans doute, il y a longtemps que j'aime, longtemps que j'ai travaillé le plan de mon avenir. L'an dernier, il y a eu cet "accroc", mais c'est vous-même qui avez tout cela fait révoquer.

— Ah! Et vous ne disiez rien? — Chaque chose à son heure.

— Quand vous mariez-vous? — A la fin d'août. Vous vous souvenez? J'avais dit à papa que dans douze mois j'aurais un mari!

— Je croyais que vous badiniez! Et qui épouse-vous?

— Ça, il faut que vous le deviniez.

Il fronça les sourcils.
— Si vous croyez que ça m'amuse, les devinettes!

— Oh! soyez gentil, je vais vous aider.

— Je vous dis que ça ne m'amuse pas! Vaut autant me le dire tout de suite!

— Non! Il est grand, mince, brun, très chic...

— Que voulez-vous que ça me dise à moi qui suis aveugle? C'est peut-être Bernard Langevin...

— Il est roux...

— Jean Simard, Fabien Lenoir, Luc Fortier, Fernand Maurice...

Ai-je assez de bonne volonté? — Pouah! Mariez-moi donc avec le premier venu! Vous ne valez pas deux sous comme devin, mon cher!

(A Suivre)

COURRIER des ABEILLES

Sourire du Val — Aussitôt que j'aurai reçu une nouvelle liste de correspondants français, vous aurez votre part. Un gros merci pour l'aimable invitation et mon meilleur souvenir.

Gondole de Venise — Je ne sais rien de ce bourdon autre que son nom et suis dans l'impossibilité de vous renseigner. Avez-vous goûté tout le plaisir rêvé à cette note? Je l'espère comme j'espère aussi que vous trouverez longtemps, au rucher, cette joie reposante et ces amitiés sincères qui sont du bonheur pour vous. Et venez me le redire; j'en demeure peut-être encore la plus heureuse.

Fleuriste d'Espoir — Est-ce bien à moi qu'est dû ce renouveau de votre cœur? Moi je crois bien, et j'en suis presque positive, je crois bien que c'est à Monsieur B. que doivent aller vos reconnaissances et vos tendres remerciements. Oui, c'est bien ces espoirs en pousses, ces tendresses en fleurs, ces parfums qui montent du cœur aux yeux de ma petite amie. Jouissez-en bien, mignonne, et faites-en bénéficier ceux-là qui aident la floraison de votre bonheur. Ce voyage en Gaspésie n'est pas inscrit au programme de cette année. Mais, plus tard, peut-être. Au revoir et bonnes pensées.

Foch — J'attendais patiemment l'heure de liberté qui vous permettrait de mieux vous faire connaître à moi. En attendant, je vous remercie de votre délicate pensée et fais l'envoi de votre lettre. Sourires.

Petite Blanche — Le bruit, le mouvement, les plaisirs, les illusions, le rire, la confiance, les promesses, l'espoir, les... amourettes, les sports, toutes ces choses sont de votre âge et pourrais-je vous blâmer de les aimer? On peut faire sa vie de tout cela, quand on est jeune, tout en la gardant bonne. On peut s'en griser follement, de tout son cœur et ne pas être tout à fait frivole. Car chaque jour, qu'il soit surchargé de labeur ou de plaisir, l'âme qui veut toujours un moment, une heure pour analyser ses pensées, se recueillir et se reposer en Dieu. Il est si peu d'heures sur cette terre, pour l'homme, pour la femme, pour l'enfant d'empirer ses vœux des beautés qui passent en les fermant sur les laideurs, d'empirer son cœur des plaisirs sains et grisants qui se présentent et d'ouvrir son âme aux amitiés pures qui veulent se donner à elle? Moi je vous comprends et l'avoue franchement que ce doit être charmant d'être le "bébé" d'une bonne famille, le bébé que l'on gâte plus et que l'on aime mieux que les autres. J'avoue aussi que, tout comme les Bretonnes, vous me semblez un peu jalouse de la mer. Cultivez bien ce cœur qui devra un jour produire "la petite fleur bleue", cultivez-le mais, de grâce, ne pressez pas la floraison. Vous êtes si jeune, il y a encore du temps, beaucoup de temps, ça ne presse pas, va! Soyez heureuse à l'infini et pensez à moi un "p'tit" peu tout en chantant: "Vivent les matelots!"

Suzette — Vous êtes admise au rucher seulement, pour que je puisse vous enregistrer dans mes filières, il faudra m'envoyer vos noms et adresses, n'est-ce pas? Revenez.

G. Froid — Je n'ai pas le droit de vous dévoiler ainsi le pseudo de cet autre membre de... vous attendez, Chèreche, ça va. Vous trouverez peut-être, j'ai fait l'envoi de votre lettre. Le grand ménage est-il terminé? J'ai souvent parlé d'une randonnée dans vos parages et si l'occasion m'est offerte, croyez bien que je ne la laisserai pas passer. Merci et mille amitiés.

Feuille de Hêtre — Vous avez reçu l'adresse demandée? Je vous souhaite tout le succès désiré dans vos entreprises laborieuses et vous remercie infiniment de l'intérêt que vous portez à notre cercle. Tendre souvenir.

Petite Enjôleuse — Quand vous me lirez, ce grand bonheur du revoir sera passé ou plutôt il sera votre lot puisque ce bonheur-là durera tout le temps de vos vacances. Je désire qu'aucune ombre n'en ternisse l'éclat; je désire que vous vous reposiez bien tout en me revenant de temps à autres.

Greta Garbo — Une fois sa majorité passée, votre amie sera libre de prendre la clef des champs, si bon lui semble, sans que les parents puissent rien pour la retenir. Sur l'océan du monde nous sommes tous des pauvres fêlés de paille que le courant emporte; quand nous rencontrons de jolis paysages, nous aimons arrêter, regarder, contempler, mais le courant file, file toujours et le décor change, se frappe parfois aux rochers, perd toute sa grâce, le fêtu subit les tempêtes, voit de près le naufrage, se désolait; mais l'on file, l'on file et des jolies choses reviennent. Voilà la vie. Vous me semblez traverser un joli paysage, que le flot se fasse lent, lent, doucement berceur afin que vous jouissiez bien de toutes les merveilles de votre douce jeunesse.

Musée de Souvenirs — C'est déjà loin cette belle fête à laquelle vous êtes si délicatement venue m'inviter! Hélas! Comme je suis loin! Les trois premières années qui ont suivi mon mariage, j'ai pu me payer cette satisfaction et

jouer d'une cérémonie: toujours riche en souvenirs. Mais j'ai vicieusement à certains inévitables petits sacrifices... et voilà! Merci tout de même d'avoir pensé à moi, et croyez qu'il m'aurait fait plaisir de vous connaître et de vous féliciter!

Semper Fidelis — La douce saison! Celle des fraises roses et parfumées et bientôt celle des cerises! A cette époque mon mari évoque habituellement les avenues de Tokio, bordées de cerisiers en fleurs, ou les rues de Paris où résonne la voix des marchands ambulants: "Des bleuets, Mesdames!" Moi, je vais beaucoup moins loin chercher mes souvenirs. Je me souviens tout simplement d'un jour ensoleillé où nous mangions des fraises, poudrées de sucre fin, dans de petits plats de cristal. Y êtes-vous?

Nénuphar — Voilà qui me rassure: Dans trois ans! D'ici là, puissiez-vous garder votre bel optimisme, votre confiance et votre amour, vous aurez vécu la plus belle page de votre vie! Vous voilà en vacances, tous les deux. Elles passeront vite sans doute, c'est pourquoi je vous les souhaite en tous points parfaits. J'ai cinq sœurs, ma mie; Miquig n'est donc pas celle dont il s'agit, quoiqu'il ne s'agisse encore de rien de définitif. Bonjour mignon!

Paul d'Argencourt — Je parie que j'écris un billet perdu, c'est-à-dire que les circonstances m'auraient permis de vous causer et de vous taquiner à mon gré quand mon Courrier "paraîtrait". Je vous salue haïte quand même bon voyage; sera pour la deuxième excursion si la première est du passé! Amitié.

Mimi de Brugère — Mimi, pas d'invitation! Vous êtes trop ensoleillée et le vous obéirez comme une bien poliole. Laissez-moi faire; je saurai bien succomber sans qu'on ne me tente trop! Dans ce temps-là nous reprendrons le sujet très délicat qui vous intéresse et sur lequel il y aurait tant à dire. En attendant, méditez bien, étudiez-vous beaucoup et priez encore plus. Dans notre siècle où chacun se croit fort de ses connaissances et de son jugement, on ne réalise pas assez que c'est par la prière que se prépare l'avenir. Je connais plusieurs personnes dont le bonheur est quasi parfait et que me confie: "J'ai tant prié avant de me marier!" La prière est le secret! Je ne connais pas personnellement le jeune homme en question, mais il me demandait une correspondante charmante et tout naturellement, j'ai pensé à vous!

Sans Amant — Il se peut que j'aie donné votre adresse à un monsieur en quête de correspondantes, mais je ne me souviens plus. Il en vient tant pour toutes sortes de choses que j'ai dû donner. Pauvre enfant, pourquoi être triste quand vous êtes, sans doute, à la plus belle étape de votre vie? Plus tard, quand la vie vous apportera ses soucis, ses épreuves, ses devoirs austères, vous regretterez de ne pas avoir joui de la vie au temps de votre jeunesse et de votre liberté. Vous cherchez le bonheur complet? Il n'est pas de rochers sans épines, vous savez, et puis, "il faut rire avant d'être heureux, de peur de mourir avant d'avoir ri", écrivait un sage. Allons, un peu plus d'optimisme en attendant le prince de vos rêves qui se montrera bien, va, son heure venue.

Pauline — Quand vous me lirez, vous serez en grands préparatifs pour ces noces "en double", votre devoir "neuf" sera là, tout près, vous disant: "viens, viens, c'est ton tour maintenant!" Et vous prendrez la tâche, et tout comme vous aimez, vous la remplirez sans faiblir. Il est de ces devoirs qui nous font peur d'abord et que l'on trouve doux en les accomplissant. Le vôtre sera de ceux-là. En tout cas, vous m'en donnerez des nouvelles. Je vous souhaite les meilleures choses.

Michelle — Votre amitié neuve et si grande m'est précieuse et je vous remercie sincèrement de prendre du temps pour venir me la dire alors que tant d'autres choses vous réclament. Vous êtes une maman exquise, je vous admire. Il faudra me faire partager un peu votre vie, vos bonheurs, vos soucis. Je vous comprendrai bien avec tout mon cœur de Grande Soeur. Si vous désirez des correspondantes, mamans comme vous, ne craignez pas de me le dire, je saurai bien trouver ce qu'il faut. Tendresses.

Jeanne Enjôleuse — Vous êtes quatre, de votre paroisse, membres de notre cercle, mais je ne puis ainsi vous dire leur pseudo. Essayez de les découvrir. Jeanne Gaspésie, Sweet Heart et Chercheur nocturne sont d'aimables correspondantes. Envoyez-moi pour eux vos premières lettres affranchies. Sourires.

Violettes des Prés — Il est bien juste et le temps que vous fussiez compagnie à vos pineaux pour vous souvenir de vos devoirs d'abeille. Ce que ce doit être beau, chez vous, tout de même, et chic, et reluisant! Des notes chez vous aussi? Des notes partout? Nos agences matrimoniales deviendront riches en défilé de la crise. Mes félicitations à votre cousine, et mes vœux. Je désire qu'elle soit très heureuse, qu'elle aille souvent vous chanter son bonheur afin que vous veniez le goût de l'imitation. Ainsi vous ne seriez pas seule; pas sans chose, sans contrariétés, sans soucis et... quand ce sera trop "dur", vous auriez de l'aide pour vous aider à monter. Votre saint paroissial est mon patron et mon ami. Parlez-lui de moi, vous qui savez si bien dire: moi je lui parlerai de

vous. Ainsi nos prières seront peut-être mieux exaucées? Reposez-vous maintenant, jouissez de l'été, des vacances, de toutes ces beautés de la nature, si belles chez vous, et revenez-moi.

Petite Malade — Je n'ai aucun correspondant de l'âge désiré. Comme correspondante garde-malade, vous pourriez écrire à Petite Souris Blanche ou Petit Beethoven. Ces derniers pourraient, bien mieux que moi, aussi, vous renseigner concernant ces cours au Sana DeBlou. Il y a Grand-Mère Abeille qui est très sympathique, qui a vécu et qui pourrait vous aider de bons conseils. Si vous voulez écrire, écrivez-moi à celles-là. Je laisse votre lettre à portée de mes yeux, sur mon secrétaire, et dès que je rencontrerai une âme pouvant faire votre bonheur, je l'enverrai vers vous. Tendresses, meilleure santé et bon courage, bon espoir!

Cri-Cri des Bruyères — "Brigitte" est avec moi, mais bientôt elle ira chez vous. Bonjour!

Les Sauvages — Tout de vous m'intéresse, mon humble lis. Parlez, dites-moi tout, votre vie me semble heureuse et vos espoirs si savants. J'aime les petites filles qui savent rire et vivre gaiement. Revenez.

Point d'Annon — Oui, ma petite, c'est l'été. Il y a, à profusion, du bon, du chaud soleil; ses rayons réparateurs guérissent votre maman, il faut l'espérer, guérissent les cœurs aussi, les âmes déchirées par le deuil. L'avenir, l'avenir! C'est l'été, il faut le voir, il faut le sentir, les oiseaux chantent, chantent... et cela me rappelle la nuit de Mai, d'Alfred de Musset. En traversant la vallée, il vit un nid vide, des "petits" morts dans la nuit et l'oiseau mère" chantait, chantait... "chantait l'aurora". "O ma muse, ne pleurez pas, "A qui perd tout, Dieu restitue encore, "Dieu là-haut, l'espoir ici-bas".

Il faut de l'espoir, ma petite; sans lui, il n'y a plus de rose, ce "rose" qui a fui votre ciel depuis le grand deuil. La vie est faite de bien des peines, c'est vrai, mais moi je sais que c'est à la grande, grande consolation qui passent et que par elles, il faut bon vivre. Allons, cher petit oiseau, ouvrez vos ailes et rappelez-vous envoi. Peu à peu, l'air des sommets guérira la grande blessure, le bon vent vous poussera vers les belles cimes. Dieu vous bénira et vous sourirez de nouveau, comme autrefois. Venez encore.

GRANDE SOEUR

Bourdonnements

Conditions à remplir pour avoir droit à une publication dans le Bulletin: 1°-Chaque Abeille aura droit à deux lettres par semaine. 2°-Les lettres doivent être adressées à: SOUS-CHIEF DES ABEILLES, 2000, rue Notre-Dame Est, Montréal. 3°-Les lettres doivent être envoyées par la poste, à l'adresse ci-dessus, et être accompagnées d'un timbre de 25 centimes. 4°-Les lettres doivent être envoyées par la poste, à l'adresse ci-dessus, et être accompagnées d'un timbre de 25 centimes. 5°-Les lettres doivent être envoyées par la poste, à l'adresse ci-dessus, et être accompagnées d'un timbre de 25 centimes.

SENTINELLE — Quel règlement vous m'imposez! Je promets d'être bien sage, mais je pourrais "fêler" par moment. J'ai dit: "Je vous pensais en lune de miel avec Narcisse! J'aimerais bien lui faire manger de l'avoine en répondant à son appel, mais vous ne le permettez pas. Ma griffe de lutin. Un baiser... au vol... quand même!"

MUGUET DES PRES — Pas de suppositions sur mon compte, Muguet! J'ai un bon narcotique contre les veilles nocturnes et j'ai de quoi vous intriguer aussi...

LUTIN DU RUCHER

TYTO ENJOLEUSE — Avis: Un militaire doit être "homme d'honneur" et un homme d'honneur doit savoir garder un secret. Peut-être suis-je assez sérieux, mais... je dois faire mon devoir de SENTINELLE.

ROSELYS — Le cœur de Grand-Mère est toujours plein d'affection pour les chères petites filles comme vous. Venez, priez tout le temps, car vous ne savez pas ce que vous manquez de tendresses.

G. FROID — J'ai reçu tant de lettres que je n'ai pas pu répondre à toutes; mais, d'abord, vous savez que je vous aime de la manière la plus maternelle. Que le beau soleil réchauffe votre cœur.

GRANDE-MÈRE ABEILLE

TAQUINETTE — Si j'ennuie de nouveau s'exprimer de moi, que feriez-vous? G. FROID: Fêlez-vous, vous êtes... va, ça faudrait-il pour vous réchauffer? COEUR TRISTE — Le printemps ne rend-il votre cœur un peu plus "preux"? FRANCIA — Je vous salue amicalement. Acceptez-vous?

A TOUS ET A TOUTES — Un bonjour et beaucoup d'amitié d'un bourdon.

MUGUET DES PRES — Petit Muguet perdu dans les prairies, je vous salue, aimez-vous un peu, que quelques bourdons inquiètent-ils votre cœur?

SENTINELLE — Le mot de passe, s.v.p. Mettez-vous sur les rangs avec Alfred d'Yves qui est un peu "preux" et tout le monde sera content. Robinson qui nous conduira en Chevrolet, Jean de la lune qui s'assurera bien prendre, je vous le jure, l'âme de nos chères mamans inéparables. Que faut-il qu'on se fasse l'ennemi? Avez-vous une espionne?

C. DE M. — Quand recommencerez-vous les promesses d'été? La corde est trop chère, cette année? C'est pratique, pour tout dire, le Roméo qui courtise une Juliette. JEAN — Est-ce prêt? Quand convolez-vous en justes noces avec la belle Théodora?

RAYON DE MIEL — Ami, vous voulez savoir mon âge? Eh bien, j'ai vingt, plus sept ans. Mais si vous êtes plus jeune, soyez assuré que je vous affectionnerai quasiment à mort.

ANGÉLICO — Vous croyez que j'aime seulement les sucreries? C'est vrai, mais d'autre chose aussi, surtout des billets et puis des brux "kiss".

PAX — Vous souriez sans charmes, croyez que j'en fais une délicieuse cuillerette.

CHATELAINE D'ESPAGNE — Visitez votre château, j'en serais enchanté. Mais de quel côté doit-il se trouver? JEAN D'ESTRELLA — Le mot de passe, s.v.p. Mettez-vous sur les rangs avec Alfred d'Yves qui est un peu "preux" et tout le monde sera content. Robinson qui nous conduira en Chevrolet, Jean de la lune qui s'assurera bien prendre, je vous le jure, l'âme de nos chères mamans inéparables. Que faut-il qu'on se fasse l'ennemi? Avez-vous une espionne?

C. DE M. — Quand recommencerez-vous les promesses d'été? La corde est trop chère, cette année? C'est pratique, pour tout dire, le Roméo qui courtise une Juliette. JEAN — Est-ce prêt? Quand convolez-vous en justes noces avec la belle Théodora?

RAYON DE MIEL — Ami, vous voulez savoir mon âge? Eh bien, j'ai vingt, plus sept ans. Mais si vous êtes plus jeune, soyez assuré que je vous affectionnerai quasiment à mort.

MARQUISE DE SERVANE — Que devient le beau et fier Marquis Gérard? Vous le direz à une nouvelle abeille du rucher?

CELESTE D'ANTAN — Allez-vous les chamoisiers? MERCURE — Villain pseudonyme qui n'attire pas! Et dieu de l'éloquence, du commerce et... des voleurs! Voilà qui ne flatte pas!

POUPÉE D'AMOUR — Fraternisons, voulez-vous? Un beau bonjour! **TOUS ET A TOUTES** — Venez vite me causer!

JEUNE SAUVAGESSE **RAYON D'OMBRE** — A mon tour, je vous tends la main... ou la patte. **MINETTE** — Nous devrions accepter l'invitation que nous fait si gentiment Coeur généreux de nous bercer tous deux: ce serait un enchantement. Pour ma part j'aurai un de vos bons baisers... et vous?

COEUR GÉNÉREUX — Je vous remercie de votre attention à mon égard, en retour recevez une caresse de **MICHELLE BLANC**.

PETITE JOYEUSE — Va-t-il me falloir perdre l'espérance? Votre long silence me chagrine. Vite, revenez. **MICHELLE** — Amitié et affectueux bonjour.

PETITE ENJOLEUSE — Couillerez-vous mon sourire, si je le faisais tendre comme les pousses printanières, et parfumé comme les fleurs?

LUTIN DU RUCHER — Et moi qui ne voulais pas croire aux lutins... Vous ne craignez donc pas d'être pleuré?

SWEET MARIE — Toujours surprise de vous voir exister si longtemps au rucher! Si les bourdons allaient y penser? Songez, c'est si gourmand, ça se voit! **ANGÉLICO** — Puisse-t-il surveiller saint Pierre pour les baisers, je vous dis tout bas à l'oreille que bientôt j'ai saisi un de vos bons baisers... à bon, si bon! ah!

TYTO ENJOLEUSE — Si je savais votre numéro de téléphone, je vous en ferais la surprise à mon prochain voyage, dans un tropique. Que dites-vous de l'idée, "hum"?

MISS T. RIEUSE — Je bénirais l'heureux hasard qui vous amènerait vers moi! Partout dans le "Miroir", j'ai vu votre nom. **LISBETH** — Vous avez trouvé juste. Soyez indulgente, s'il vous plaît. Bonjour amical à la petite Beauceronne.

MARGUERITE DE LA LANDE **FRIVOLETE** — Vous avez raison, j'aime beaucoup, beaucoup le miel. Vous me dites pouvoir m'en fournir en quantité. Pourquoi que je vous apporte tout mon miel dans un gai fourbail. Alors, j'accepte cette proposition, et place une commande chez vous: à quand l'expédition du miel? J'ai hâte de me régaler.

BRIN D'AVOINE — En souvenir de nos douces causeries d'autrefois, je vous salue. **AUX INSTITUTRICES** — La vacance sera bientôt venue, réjouissez-vous et qu'il soit pour vous pleine de douceurs, de gaieté et de bonheur.

LYS DES VALLEES **G. FROID** — Ne vous exposez pas à la honte, mais venez vous faire près de moi. Je vous réchaufferai, vous verrez. **MARYSE** — Je vous salue plus souvent, mon amie, et je pense toujours à vous. **SENTINELLE** — Mieux vaut se battre que de se laisser envahir par les ennemis. Un frisson c'est vigile, vous savez?

MYRTIL — En attendant le final de mes bourdonnements, ne vous donnez-t-il pas l'idée de "sagner des places"? **FRISON** **OMBRE MYSTÉRIEUSE** — J'ai peine à croire que votre personnalité soit celle que vous révélez. Je vous salue, mais je ne puis que j'ai vu percher sur un rocher près d'une rivière dans laquelle je me mirais. Etait-ce vous? La bonne farce.

CELESTE D'ANTAN — Attention à un certain lutin qui se promène au rucher. Je crains que votre nation ne soit en danger, car il possède de petits engins destructeurs. Cherchez-le vite!

MERCURE — Les révolutions grondent... et l'éclipse aura lieu en août. Venez avec Martin et le danger sera conjuré.

SENTINELLE — Oh! Sentinelle! Veillez au clair de lune, car je crains que Céleste d'Antan soit victime de notre lutin et de son petit "preux".

ALEXANDRA ET GRACIEUSE — N'oubliez pas les Marguerites car Piche-Kette veut savoir... quel sera le prochain numéro.

CHRYSANTHEME — Un quelqu'un que je connais répondrait à votre question du 28 avril par un "Moi expressif, et je pense ainsi".

EDDY MOI — Merci. Je vous servirai encore dans la coupe de l'amitié de ce miel que vous dites exquis et que vous saluez à votre santé. Qu'en pensez-vous?

SOURIRE DU VAL — Tout passe, dit-on? Vous croyez ça, vous? Ça passe pas toujours, pourtant. J'aime mieux m'en garder pour moi. Vous savez, vous n'avez rien de bon et ne rencontrez l'approbation générale si on le soumettait, mais je me retranche encore derrière mon objectif, mais votre sourire, Ami du Val.

GRANDE-MÈRE ABEILLE — Je vous salue amicalement et vous assure de mon constant souvenir.

PAYSANNE ISOLEE — Merci de votre appréciation. Gare au cœur qui s'éprend

M. Joseph Jean élu dans Maisonneuve

Le candidat libéral l'emporte par 1,271 voix de majorité sur M. Jean Fautoux, le candidat conservateur — Maisonneuve et Rosemont donnent des majorités à M. Fautoux — La campagne élit M. Jean — Le vote n'a été que de 57 p. c. — M. Jones, conservateur, élu dans Royal

M. Joseph Jean a été élu député de Maisonneuve par une majorité de 1,271 voix. M. Jean a obtenu 15,721 voix et son adversaire conservateur, M. Fautoux, en a obtenu 14,450.

M. Jean succède à feu Clément Robitaille, qui avait été élu en 1930 par une majorité de 5,400. C'est donc une diminution de 4,129 sur la majorité libérale donnée par Maisonneuve en 1930. Le vote a été d'environ 57 pour cent.

Voici la répartition des votes des candidats libéral et conservateur:

Ahuntsic	578	316
S. au Récollet	319	286
Rosemont	3,908	4,821
Maisonneuve	15,157	14,450
N. D. des Victoires	824	801
Longue Pointe	749	411
Tétreaultville	1,425	1,004
Montreal-Est	479	229
P. aux Trembles	823	415
R. des Prairies	84	142
Montreal-Nord	829	419
Ville Saint-Michel	408	209
Ville St-Léonard	106	66
Paroisse St-Léonard	37	97
Poll provisoire	4	2
Totaux	15,721	14,450

M. Fautoux a obtenu une majorité de 913 dans Rosemont, de 25 dans Maisonneuve, de 60 dans la paroisse Saint-Léonard et Rivière des Prairies. M. Jean a obtenu des majorités dans le reste du comté.

Signal protecteur sur les voitures

La question des lumières sur les voitures hippomobiles des cultivateurs a fait son petit tour de presse comme elle le fait chaque fois qu'il arrive un accident, la nuit, dans les campagnes. M. Omer Lemay, qui demeure non loin de l'endroit où a eu lieu le dernier accident, à Saint-Dominique, prouve, dans une tribune libre, que le manque de lumières n'est pas toujours la cause des accidents.

Depuis plus de quatre ans que cette question s'agite dans la province, elle n'a pas avancé beaucoup. La Ligue de Sécurité, le Royal Automobile Club et en général tous ceux qui ne sont pas cultivateurs, désirent une loi provinciale pour imposer aux cultivateurs l'obligation d'avoir une lumière à leur voiture la nuit. Les cultivateurs de leur côté s'opposent énergiquement et nous croyons que les uns ont raison et que les autres n'ont pas tort.

Il est indéniable que ceux qui voyagent en voiture sur nos grandes routes, la nuit, ont besoin pour leur propre sécurité et aussi pour celle des chauffeurs d'automobiles, de se signaler d'une manière quelconque. Lorsque nous sommes en voiture, nous ne savons jamais si le chauffeur que nous avons à rencontrer ou qui doit nous dépasser nous a vu et s'il ne nous frapperait pas.

Il ne faut pas oublier cependant que si on obligeait les cultivateurs à se pourvoir de lumières, cela leur occasionnerait une dépense d'au moins d'un demi-million de piastres, et cela pour éviter un danger dont ils ne sont aucunement responsables.

Il ne faut donc pas qu'il y ait une loi d'adoptions à cet effet et pour deux raisons: celle déjà citée et

Pour toute la partie du comté qui se trouve dans la cité de Montréal, M. Jean a une majorité de 141, mais cette partie urbaine n'est pas toute ouvrière, et on peut dire que le vote ouvrier, qui se trouve surtout dans Maisonneuve et Rosemont, a donné près de 1,000 voix de majorité à M. Fautoux. M. Jean a donc pris sa majorité dans la partie rurale du comté.

Des autres candidats il n'y a pas beaucoup à dire. M. Gauld a obtenu 617 voix. M. Binette 566 et M. Courchesne 267. L'on s'attendait généralement à ce que M. Binette, candidat du parti travailliste canadien, aurait une couple de milliers de voix; une autre surprise, c'est que M. Gauld, communiste, ait obtenu un plus fort vote que le travailliste, M. Binette. Courchesne et Gauld perdent leur dépôt.

Une autre élection complémentaire fédérale avait lieu hier dans Royal, Nouveau-Brunswick. M. George B. Jones, conservateur, a été élu par une majorité de 588 voix sur son adversaire M. White. Comme ce comté était représenté auparavant par le même député, et que M. Jean est libéral comme son prédécesseur M. Robitaille, les élections d'hier n'ont pas changé la situation des partis en Chambre, qui reste la suivante: conservateurs, 140; libéraux, 55; F.C., 9; progressistes, 3; travaillistes, 4; indépendants, 2, plus deux vacances.

A nos dirigeants de Québec

Nous croyons faire oeuvre utile en signalant des cas particuliers qui illustrent bien la situation des cultivateurs. Nous espérons arriver ainsi à faire comprendre la nécessité d'un moratoire.

Un bon cultivateur qui a un passif assez chargé s'est présenté à la banque récemment pour emprunter \$500, comme endosseur, un parent qui cultive une spécialité qui lui rapporte un revenu d'environ \$8,000 par année et qui n'a pas de dette. L'emprunt était suffisamment garanti mais voici la réponse du gérant: "Avez-vous pourriez-vous rembourser ce montant? Ce n'est pas avec du lait à 60 cts et des porcs à \$3.50 le cent livrés, ni avec des oeufs à 15 cts la douzaine". Ce cultivateur a essuyé un refus décourageant.

Laissez-vous à leur misère tous les cultivateurs qui sont en face de difficultés semblables et sont menacés de perdre sans profit pour les créanciers des biens péniblement amassés pour leur famille?

O. G.

Ce qu'il n'a pas dit

Parlant la semaine dernière dans la division électorale de Royal, Nouveau-Brunswick, où il a eu votation lundi pour une élection partielle, le chef de l'opposition, l'hon. Mackenzie King exposait les théories libérales échangées de son parti, lorsque dans un élan oratoire, il s'écria à l'adresse de M. Bennett et de son gouvernement:

"Pourquoi tant parler du marché intérieur, quand il ne se trouve personne avec de l'argent pour acheter?"

Le chef de l'opposition ne devrait pas s'étonner: il devrait se rappeler que c'est précisément sous son gouvernement que le peuple s'est appauvri graduellement pendant des années à acheter à l'étranger plus que nous ne vendions. Et quand les poches sont vides à ce jeu-là, la prospérité ne peut pas revenir du jour au lendemain. Il reste tout de même à l'actif du gouvernement actuel qu'il a réussi à changer cet état de choses et maintenant nous achetons moins que nous vendons, par conséquent nous nous enrichissons au lieu de nous appauvrir.

Et cette direction nouvelle nous mènera aussi sûrement à la prospérité, comme le contraire nous a conduits à la ruine et à la crise.

D. G. N.

"L'agriculture paie toujours"

Chantons bien cette vieille chanson qui est une des causes du peu d'attention que nos dirigeants ont toujours accordée aux besoins de l'agriculture: si nous chantons assez fort nous réussirons à les excuser. Les solos doivent être faits par ceux qui par leur mission ont leur emploi, ou par les deux, ont charge de l'avancement de l'agriculture; si nous leur aidons en retenant en coeur avec eux le joli refrain l'agriculture paie toujours, nous arriverons peut-être à endormir ceux des cultivateurs qui sont le moins dans le besoin.

O. G.

Billet

Aventures de loup-garou

Notre loup-garou se proposait bien d'aller à Montréal incognito, comme toujours, histoire de voir ce qui se passe derrière les portes dans la chambre de madame Concordia.

Mais quand on est loup-garou au suprême degré, on est tenu à certaines obligations, tout comme les voleurs d'élections, qui ne veulent pas se faire condamner par les tribunaux.

Quand on est voleur d'élections, il faut se faire une loi pour se soustraire à la justice. Quand on est loup-garou il faut se rendre au sabal où vont tous les loup-garous, les sorciers et sorcières, les fétichistes, les lutins, les farfadets, etc., et autres engendres du même calibre.

Donc, notre ami de loup-garou était obligé de se rendre à l'île d'Orléans où se faisait le sabbat ce soir-là.

L'assistance était nombreuse et tous se réjouissaient de la réussite des manœuvres des suppôts de Satan. Ils se réjouissaient de la misère qui sévit et qui bientôt aura jeté notre peuple dans ces bouleversements comme nous en avons vu ailleurs. Il n'y avait qu'une voix pour proclamer les mérites de Létrelle, en tant que démocrate libéral habile des chrétiens.

"Quels bons alliés, pour nous de l'enfer, disait un lutin, jamais sur terre, il n'y a eu de meilleur trio pour nous que Létrelle, Parquet et Charlot. Dire que dans Québec, ces chrétiens, ils ont travaillé le dimanche comme la semaine, sous l'œil de leur prétendu gouvernement catholique. Maintenant, ils ne travaillent ni dimanche ni semaine!"

Un farfadet prenait la parole: "Celui que j'aime le mieux, moi, c'est Charlot, nous, comme il est habile, il fait semblant de punir les voleurs tandis qu'en réalité il les encourage. Ce sont des repris de justice qui font la police et les honnêtes gens tremblent devant eux. Des voleurs, des incendiaires sont laissés en liberté du moment qu'ils sont du même parti que les auteurs du bill des élections volées. Hourra pour Charlot!"

Un farfadet vint d'Otterburn de dire: "Ca c'est vrai, j'ai eu connaissance de deux voleurs de poules qui ont été pris ensemble. Il y en avait un du parti des voleurs d'élections et l'autre qui était indépendant, le premier a été relâché le même soir qu'il avait été arrêté. L'autre a fait ses six mois. Hourra pour Charlot!"

Le sorcier de Cranborn de dire avec sorcier: "Parle donc pas de

voleurs de poules, des vols de poules c'est à peine si ça peut mener un Chrétien en enfer. Ce qui compte, c'est les beaux schemes qui ont permis à Létrelle et à ses amis de s'enrichir aux dépens du pauvre peuple.

Le plus habile de tous, c'est Parquet. Ca c'est un homme, il n'a pas son pareil pour embobiner les curés, pi les soeurs, il leur fait peur, leur fait croire que sans lui ils vont tous crever. Alors, ils n'osent rien dire contre lui, et tandis ce temps-là il fait sa petite besogne. Les laïques qui lui ont acheté et que ça leur coûte, il n'a qu'à leur dire: "Soyez donc pas plus catholiques que le Pape et l'évêque". Vive Parquet. Si je pouvais changer de domicile je laisserais la montagne de Cranborn et je m'en irais à celle d'Yamaska.

Le voyez-vous? Parquet, faire le jeu de Satan et de Létrelle avec l'Université? Y sont-ils habiles en ciseaux? Ils ont commencé par faire mettre l'Université canadienne-française dans le bout anglais de l'île, ils ont ainsi découragé les petits souscripteurs de l'est de Montréal. La spéculation sur les terrains, les contrats, les amis, la bourse, etc., ont fait le reste.

Parquet, lui, fait sa part. L'Université au fond du trou, ils en prendront le contrôle pour la sortir. Hourra pour Parquet! Quel grand homme!"

Le sorcier de St-Magloire, le plus vieux des sorciers du pays: "Ce sont tous de grands hommes, aucun pays n'a vu de pareils génies. Sans révolte, sans répandre de sang, sans que cela paraisse pour ainsi dire, ils ont révolutionné les choses, rien qu'en achetant les gens avec leur propre argent, sous forme de prétendus cadeaux qu'ils appellent des octrois spéciaux. Sarpent! Qu'ils sont habiles! Les voyez-vous contrôler les sorciers, les hôpitaux, les maternités, les écoles normales en attendant les oeuvres, comme ils contrôlent le whisky, et les gratteurs de chemins, hé! hé! Tout à l'heure, ils vont mettre leur griffe sur l'Université."

Une Université canadienne-française et catholique de nom contrôlée par des pistoliers comme Parquet, Abrahamovitch, Satanase, et toute la kyrieelle de Juifs dont l'un avait plus de bulletins que de voleurs. "Trop d'enthousiasme, disait-il, les gens ont voté à 103 pour cent. Député juif à cent trois pour cent! Quel beau contrôle pour une Université en Québec!"

Je vois encore plus loin, mes enfants. Après avoir mis la main sur tout, ils mettront la main sur l'église et l'autel et vous verrez qu'il n'y aura pas de protestations tant ils sont habiles. Ce n'est pas pour rien que Satanase va en France pour y prendre des leçons du grand Herriot. Je vous dis que nous en avons un bel avenir, nous les anticatholiques du Québec.

La conversation fut interrompue par une nouvelle qui peut intéresser les lecteurs du "Bulletin", c'est que le pont électoral de l'île d'Orléans ne sera probablement pas construit. La raison donnée c'est qu'il n'y a pas de fonds. Pas de fonds dans la caisse. Alors on dit et fait dire qu'il n'y a pas de fonds dans le fleuve.

Sarpent! qu'ils sont habiles et secrets! Par bonheur qu'il y a de l'indiscrétion chez le loup-garou.

FELIX



Semaine sociale de Montréal

L'ORDRE SOCIAL CHRETIEN d'après l'encyclique Quadragesimo anno

LUNDI, 29 AOUT

8 h. 30: messe célébrée par S. E. Mgr Cassulo, délégué apostolique au Canada. Allocution de S. E. Mgr Gauthier, archevêque coadjuteur de Montréal.

10 h.: a) Déclaration d'ouverture. — R. P. Archambault, S.J., président des Semaines sociales du Canada. b) L'Ordre social. — M. Emile Yelle, P.S.S., supérieur du Grand séminaire de Montréal.

4 h. 30: Droits et devoirs de la propriété. — M. Damien Jasmin, assistant-secrétaire de l'Université de Montréal.

8 h.: L'Eglise et les problèmes économiques et sociaux. — R. P. Lorenzo Gauthier, C.S.V.

Présidence d'honneur de S. E. Mgr Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec.

MARDI, 30 AOUT

10 h.: Juste répartition des richesses. — M. Esdras Minville, professeur à l'Ecole des hautes études commerciales.

3 h.: Les opérations de bourse et leur moralité. — R. P. Philippe Bournival, S. J.

4 h. 30: Le chômage, ses causes, ses remèdes. — M. Gérard Tremblay, sous-ministre du travail.

8 h.: Le Régime capitaliste, sa légitimité, ses abus. — R. P. M. A. Lamarche, O. P.

Présidence d'honneur de l'hon. J. E. Perrault, ministre de la voirie.

10 h.: Le relèvement du prolétariat par l'accès à la propriété. — M. Arthur St-Pierre, publiciste.

3 h.: Le juste salaire. — Mgr Wilfrid Lebon, professeur au collège Ste-Anne de la Pocatière.

4 h. 30: Contrat de travail et contrat de société. — M. Thomas Poulin, rédacteur à l'Action catholique.

8 h.: Veillée religieuse. L'apostolat laïque. — Sermon par le R. P. Lévi Côté, O.M.I.

JEUDI, 1er SEPTEMBRE

10 h.: Retour de la mère au foyer. — R. S. Gerin-Lajoie, supérieur de l'Institut Notre-Dame du Bon-Conseil.

3 h.: Le retour à la terre. — M. l'abbé Georges Bilodeau, missionnaire-colonisateur.

10 h.: Socialisme et communisme. — M. J. E. Barnard, rédacteur au Bien Public.

8 h.: Manifestation populaire.

VENDREDI, 2 SEPTEMBRE

10 h.: Organisation professionnelle. — M. l'abbé Emile Cloutier, curé de St-Justin.

3 h.: L'Etat et les activités économiques. — M. Eugène L'Heureux, professeur à l'Université Laval.

4 h. 30: Rationalisation morale. — R. P. Adrien Malo, O.F.M., professeur de théologie dogmatique.

8 h.: Justice et charité. — M. André Fautoux, ancien solliciteur général du Canada.

Nervosité

Monsieur Vincent Krsko, de Milwaukee, Wis., écrit: "Pendant trente ans j'ai souffert de nervosité et de mauvaise digestion et aucun traitement ne m'apporta de soulagement. Toutefois, en employant le Novoro du Dr Pierre le m'apporta d'un changement dans mon état et le suis maintenant fort et bien portant." Par son effet salutaire sur le procédé de digestion et d'élimination, cette vieille médecine, faite de plantes, aide beaucoup à obtenir une bonne santé. Elle n'est pas vendue dans le commerce de droguerie mais fournie seulement par des agents locaux désignés par le Dr Peter Fahrney and Sons Co., de Chicago, Ill. Livré exempt de douane au Canada.

Vers la solution de la crise actuelle

Un appel du Comité des Oeuvres catholiques

Que les meilleurs esprits soient actuellement désespérés, qu'ils cherchent en tâtonnant une solution de fond à la crise sans précédent qui ravage le monde entier, personne ne le contestera.

Mais pourquoi aussi la plupart des économistes et des hommes d'Etat oscillent-ils entre ces deux pôles que sont le libéralisme économique et le socialisme? Pourquoi ne sortent-ils pas de cet axe pour s'orienter résolument vers le phare que le grand pontife de Rome vient d'allumer au Vatican?

Ce ne serait pas la première fois que la lumière, même dans le domaine matériel, viendrait de l'Eglise catholique.

Que de peuples lui ont dû leur salut en des heures critiques. Et peut-on nier que la crise actuelle aurait été évitée si les enseignements de l'encyclique *Reformae Novarum* avaient rencontré un meilleur accueil?

Or, de nouveau un grand Pape esquisse le geste sauveur. Initié aux problèmes du jour par une longue vie d'études et d'observations, entouré d'hommes experts dans les choses économiques et sociales, en contact continu avec les chefs de la hiérarchie dispersés dans le monde entier, Pie XI a voulu d'abord consulter, réfléchir, prier. Puis il a écrit sa remarquable encyclique *Quadragesimo Anno* sur l'ordre social chrétien.

A ceux qui veulent redresser la société désaxée et l'empêcher de perdre de nouveau son équilibre, ce document trace une voie ferme et sûre. Mais il faut s'en assimiler la riche substance. Il faut en comprendre toute la doctrine. Il faut l'étudier dans chacune de ses parties.

C'est le travail auquel se livrent

actuellement les catholiques d'un grand nombre de pays. C'est ce que feront dès cet été les catholiques canadiens.

Les Semaines sociales du Canada ont en effet choisi comme sujet de leur prochaine session, qui se tiendra à Montréal du 29 août au 3 septembre, l'encyclique de Pie XI.

C'est une occasion unique d'étudier en commun ce remarquable document, de l'entendre commenter et d'appliquer à notre propre situation par des hommes — ecclésiastiques et laïques — d'une haute compétence.

Le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal s'empresse d'apporter à cette bienfaisante initiative son concours. Il voudrait contribuer à amener à ces assises le plus grand nombre possible d'auditeurs. Dès maintenant il fait un appel général et invite tous ceux qui préoccupés de la crise actuelle se réservent cette semaine du 29 août au 3 septembre. Il leur fournira bientôt d'intéressants détails. (Le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal).

AUBAINE

Sertisseuse nouveau genre. Ferme, coupe, reborde les boîtes no 2 x 2 1/2 et 4; travaille aussi bien les vieilles boîtes que les neuves. Munie d'une roulette d'ajustage. Pour d'ici quinze jours, au prix de l'agent. Ecrivez immédiatement. Jos. F.-X. Laliberté, cultivateur, Saint-Anselme, comté Dorchester, Qué. 25-26-27-28

Cultivateurs protégez-vous

L'achat d'un réflecteur ou d'un fanal pour votre voiture est la protection la moins coûteuse.

Vous protégez en même temps ceux à qui vous évitez ainsi des accidents.

Satisfaction assurée chez:

Omer Desjardins 1406 St-Denis
LIMITÉ MONTREAL

Robes d'intérieur

Pour dames de forte taille, 46 à 52. Robes en percale aux couleurs pâles, modèles pratiques et élégants. Prix 95c.—Avec cette annonce, 85c

SERVIETTES: grandeur 11 x 10, pas bordée, 6 pour 30c.—Avec cette annonce, 25c

COTON JAUNE, à draps: 70 pouces de large. La verge, 32c.—Avec cette annonce, 27c

COTON BLANCHI pour draps: 68 et 72 pouces de large. La verge, 38c.—Avec cette annonce, 32c

Samson & Parenteau

5830, 4ème AVE, ROSEMONT — MONTREAL

Nous payons les frais de port. Satisfaction garantie ou argent remis.

Chez DUPUIS

c'est moins cher

C'est un fait, l'argent est rare et chacun cherche à avoir des marchandises durables tout en payant moins cher. C'est pourquoi des centaines de mille clients se servent du catalogue Dupuis pour leurs commandes postales. Ils savent que chez Dupuis, ils sont chez eux et sont pleinement protégés par notre garantie. Faites vos achats d'été chez Dupuis et payez moins cher.

ACHETEZ CHEZ DUPUIS

ce que vous ne pouvez vous procurer chez votre marchand local

ESCOMPTE DE

5%

aux membres des Associations agricoles pour commandes de \$25.00 et plus.

Comptoir Postal

Dupuis Frères

Montréal.

NUTRITION COMPLETE

LA BELLE "DOW"

—la santé même!

Que sont les ENZYMES?

Les enzymes sont des ferments solubles essentiels, présents dans les sucs digestifs et dans certains aliments, dont ils transforment les éléments nutritifs de façon à les rendre assimilables. Sans leur concours, la plupart des êtres vivants ne pourraient trouver leur subsistance dans la nourriture.

SES "ENZYMES" FAVORISENT LA SANTE



Bière Dow Old Stock

Une nutrition complète est essentielle à la santé et au développement physique.

La Bière Dow Old Stock contient les éléments nutritifs qui enrichissent le sang, favorisent la digestion, reconstituent les muscles et affermissent les nerfs.

Ces éléments se trouvent dans la Bière Dow Old Stock en raison du procédé de brassage Dow, qui permet aux ENZYMES (naturellement présentes dans l'orge maltée et la levure) de tirer des simples ingrédients servant à la fabrication de la bière, de précieuses propriétés reconstituantes et une saveur rafraîchissante.

La Bière Dow Old Stock est un breuvage de santé, en même temps que d'agrément.